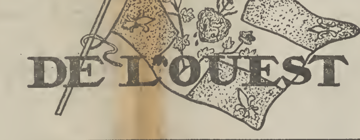
Ceux qui profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de paix.

PIE XII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

On ne refait pas la société chrétienne avec des remèdes civiques ou même avec des sacrifices d'ordre matériel. On refait chrétiennes les sociétés par des idées et des principes.

Mgr CHOQUET.

29ième année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 27 décembre, 1939. No. 39.

LES CONDITIONS DE VIE DANS LE IIIe REICH ALLEMAND

UN OEUF PAR SEMAINE

D'après des renseignements certains, voici quelles étaient, au début du mois de novembre, les conditions de vie dans le IIIe Reich.

Depuis l'ouverture des hostilités, il n'existe, pour ainsi dire plus, ni café, ni thé, ni chocolat, ni cacoa. Chaque membre d'une famille ne peut acheter qu'un oeuf par semaine. Pour se procurer du poisson ou du gibier, les ménagères sont tenues de s'inscrire sur des listes et de prendre des numéros. Leurs numéros sortent généralement une fois par mois.

Si la ration de beurre vient d'être augmentée de 50 grammes par mois pour les enfants au-dessous de 3 ans, et de 200 grammes pour ceux de 3 ans à 6 ans, en revanche la ration de lait de ces derniers a été réduite de un demi-litre à trois quarts de litre par jour.

Les buffets des gares sont fermés vides de marchandises. Les wagons-restaurants offrent des repas d'une frugalité (choux, saucisses) qui serait supportable si les aliments présentés n'étaient souvent immangeables.

En ce qui concerne le savon et les étoffes de vêtements, la pénurie est extrême. Les cartes donnent droit à 1 livre de poudre de savon par mois et par personne. Les hommes âgés de plus de 18 ans reçoivent tous les quatre mois une pochette minuscule de savon à barbe.

La circulation des automobiles a été réduite de 85 pour 100 depuis le debut du mois. Par exemple, une ville de 600,000 habitants comme Stuttgart n'a plus droit qu'à 2,800 voitures privées et à 664 camions.

Pour le charbon, dont pourtant l'Allemagne ne manque guère, les commerçants n'ont été autorisés à vendre, pendant le mois de novembre, que le septième des quantités distribuées en novembre 1938.

Il y a cependant quelques privilégiés. Les journalistes étrangers bénéficient, comme les travailleurs manuels du Reich, de rations alimentaires doubles de celles de la population. Les diplomates accrédités à Berlin ont droit, par mois, les chefs de poste à 600 litres d'essence, et les secrétaires à 300 litres. Ils sont parmi les rares civils admis à circuler en automobile.

Elle appelait Hitler tantôt Néron tantôt l'Antéchrist



Le Roi inspecte les uniformes des soldats quelque part sur le front est. Sa Majesté faillit faire le désespoir des photographes en se déplaçant. Il faisait très beau, ce jour-là. Le soleil luisait au firmament. Le Roi se déplaça lentement et vint se mettre à l'ombre. Heureusement, il y avait un photographe plus vif que les autres.

Prédictions de Thérèse Neumann

PARIS, — On a beaucoup parlé des prédictions de Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth. C'est un sujet où nous ne voulons entrer qu'avec l'extrême réserve commandée par l'Eglise. On reproduira donc, à titre simplement documentaire, les détails qu'apporte là-dessus M. Kerniez, du "Petit Parisien":

"(Thérèse Neumann) appelait Hitler, tantôt Néron, tantôt l'Antéchrist. Et quand elle parlait de l'avenir, tous l'écoutaient avidement, car on lui attribuait des dons prophétiques.

Dès 1936, elle prévoyait la guerre prochaine. Elle en parlait avec une sérénité remarquable, qui contrastait avec les accents d'épouvante que l'on trouve dans tant d'autres documents prophétiques. Qu'il s'agisse des particuliers ou des peuples en effet, elle concevait la souffrance comme une faveur de Dieu, destinée à éveiller le repentir pour le salut des âmes. Si l'Allemagne devait passer par de rudes épreuves, cela était nécessaire pour qu'elle retrouvât sa foi.

Dans ses prédictions, elle se tenait toujours sur un terrain purement religieux, les fluctuations politiques lui paraissant évidemment sans importance. La période de troubles, disait-elle, devait se clore définitivement par la constitution d'un empire catholique ayant pour noyau l'ancienne Autriche. Elle nomma même une fois le mois de juin 1944 comme devant voir la réalisation de ces événements...

On lui demanda si ce serait un représentant des régimes anciens qui formerait le nouvel empire, mais elle ne répondit pas, se bornant à dire que ce serait un homme très pieux. Elle situait beaucoup plus tôt la fin du régime nazi, dont elle prévoyait l'effrondrement avant l'été 1940. Hitler serait emprisonné, non par des étrangers, mais par les siens, avant de finir misérablement.

Bien que Thérèse Neumann eût toujours, religieusement parlant, les regards tournés vers la France de Lisieux et de Lourdes, elle s'abstenait d'en mentionner expressément la victoire, mais celle-ci ressort clairement de ce qui précède; il est bien évident que les événements annoncés, et notamment la constitution d'un nouvel empire, ne peuvent se réaliser qu'à la suite d'une défaite militaire du Reich.

On n'est pas obligé de croire que tout cela est "évident"! L'avenir appartient à Dieu; il peut permettre à des créatures d'en soulever le voile.

LES BUTS DE GUERRE

L'"Ere nouvelle" commentant dernièrement les réponses du roi George VI et de M. Albert Lebrun au message hollando-belge écrivait:

La France et l'Angleterre ont eu, devant le développement de la politique hitlérienne, les mêmes réactions. Elles ont été jusqu'au bout des concessions dans l'espoir d'éviter un conflit sanglant. Le jour où elles ont constaté que leurs sacrifices étaient vains, que les desseins de conquête de l'Allemagne étaient sans limites, que la réalisation d'une ambition n'avait été pour le Reich que le stimulant d'une autre ambition, que les petites puissances étaient toutes condamnées à l'asservissement, elles se sont, l'une et l'autre, dressées devant l'agresseur, animées par la même révolte, conduites par le même idéal, ne formant plus qu'une nation.

...La France et l'Angleterre parlent nettement. Elles agissent clairement. Elles ont pris les armes pour empêcher que de nouveaux crimes fussent perpétrés. Qui s'étonnerait qu'elles aient pour buts de guerre de mettre l'Allemagne hors d'état de faire la guerre?

MOTS DU CARDINAL VERDIER

SOYONS PATIENTS

La guerre actuelle prend une forme inespérée et presque étrange. Voilà trois mois et plus qu'elle est déclarée, et on ose à peine dire qu'elle est commencée!

Faut-il s'en plaindre? Notre tempérament national, toujours ardent et rapide, s'adapte mal à ce stationnement sans gloire et même, dirait-on, sans résultat.

Cependant, s'il est vrai que le temps travaille pour nous, qu'il atténue tous les jours certaines inégalités dont nous aurions pu gravement souffrir, ne devons-nous pas bénir la Providence?

Ne vaut-il pas mieux sauvegarder des vies qui nous sont chères, et entre temps multiplier nos chances de victoire?

Nous oublions que si les engagements sanglants n'ont pas lieu, si nos armées semblent vivre dans une vaine attente et comme dans une sorte de désoeuvrement, ce qui n'est pas certain, d'autres batailles s'engagent, moins meurtrières et sans doute aussi efficaces, sur le double terrain économique et diplomatique.

Déjà, le Saint-Père vient de proclamer le droit en des termes qui nous ont si puissamment encouragés; des amitiés fécondes s'affirment, des groupements de peuples s'élaborent qui autorisent les plus beaux espoirs. Tout cela prépare mieux les batailles triomphantes, si elles sont un jour nécessaires! Oui, sachons attendre, soyons patients, et nous servirons ainsi de la meilleure manière les intérêts de la France et les nôtres!

Et, élargissant un peu nos horizons, faisons une plus large place à la patience dans tous les détails de notre vie. Plus que nous ne le croyons, notre bonheur et celui des autres est à ce prix. Et, de plus, les succès en toutes choses est lié à cette belle vertu.

Saint Vincent de Paul, cet initiateur de génie, aimait à répéter: "N'enjambons pas les volontés divines." Dieu nous aime, et il est infiniment plus savant et plus sage que nous. Rien de plus vrai.

Nous avons une belle parole de l'Ecriture: "La patience donne l'oeuvre parfaite. "Patientia opus perfectum habet." Ah! qu'il serait aisé de montrer que les ennemis de la patience mettent le trouble et donc le mal partout, dans nos vies intimes, au foyer, dans la vie publique, tandis que les patients viennent à bout de tout!

Oui, faisons crédit à Dieu, et sachons attendre! Nous irons ainsi plus sûrement à la victoire et à la paix!

† Jean, cardinal VERDIER,
archevêque de Paris.

Agitation en Pologne occupée

Le rédacteur diplomatique du "Manchester Guardian" souligne que l'esprit de la nation polonaise reste indomptable malgré ses revers et que la lutte contre l'oppresseur allemand continue.

Les soldats et les officiers allemands, écrit-il, ne se hasardent pas à sortir seuls, encore moins après la tombée de la nuit, de peur de tomber dans des embuscades. Néanmoins, depuis la fin de la guerre régulière, les pertes de l'armée allemande et des S. S. sont considérables.

Dans certaines régions, des combats acharnés se sont même produits la nuit. Des troupes de Polonais ont effectué avec succès des attaques contre des détachements allemands. Les cadavres des Allemands tués sont enlevés par les insurgés et cachés.

Dans les Carpathes, une véritable guerilla se déroule.

La misère et la détresse en Pologne sont effroyables; des cadavres gisent encore sous les ruines de Varsovie. L'eau courante est rare et l'écoulement des eaux polluées très défectueux. La disette alimentaire sévit; dans plusieurs districts ravagés par la guerre, la récolte de pommes de terre n'a pas été rentrée.

LE SAINT-SIEGE ET LA GUERRE

Le "Figaro" publiait, dernièrement de son correspondant romain "Tiberinus", une lettre qui précise la position du Saint-Siège dans le conflit actuel:

Le pape, tout interprète qu'il soit de la loi morale, reste le père commun de toutes les nations. On ne peut donc s'attendre à ce que son langage soit celui, par exemple, de la hiérarchie locale, des Eglises particulières. Il est obligé de tenir compte, de sa situation universelle, de beaucoup plus de points de vue. Ajoutez à cela que Pie XII ne veut s'acquitter de sa tâche de justicier qu'avec une charité, qui le caractérise très spécialement. Depuis le début de son pontificat, il assume courageusement son devoir de pape, au milieu de quelles conjonctures difficiles et même tragiques, mais, ajoute-t-il avec insistance, "in caritate".

...(Aussi) l'encyclique, tout en étant d'une fulgurante clarté, s'efforce à ne blesser inutilement personne, en évitant tout nom propre en fuyant une terminologie irritante, telle que "racisme", "étatisme", "tolitarisme"... A quoi bon? La chose n'importe-t-elle pas plus encore que l'étiquette? Le public serait-il à ce point oublieux et distrait? Et si le résultat, comme il est avéré, est de faire rentrer en eux-mêmes les hommes responsables, plutôt que de les provoquer à de nouveaux éclats, ne faut-il pas reconnaitre que l'encyclique a supérieurement atteint son but, en menant un de ces combats spirituels où il n'y a, pour la plus grande gloire de Dieu, que des vainqueurs?

Les Allemands ont employés les gaz en Pologne

Le centre d'informations et de documentation du gouvernement polonais communique:

"Nous sommes à l'heure actuelle en possession de nouvelles informations attestant qu'au cours de la guerre avec la Pologne les Allemands ont employé des gaz.

A ce sujet, de nombreux procès verbaux ont été dressés par des autorités sanitaires. A Wilanow, les Allemands ont usé de gaz asphyxiants. Au cours du siège de Varsovie, les troupes allemandes ont employé du phosgène dans le faubourg de Powazki, ce qui causa de nombreuses victimes.

De même, au cours du siège de Varsovie, les infirmiers de la Croix-Rouge ont dû donner des soins à des personnes qui avaient été brûlées par l'hypérite. Entre autres, de l'hypérite a été trouvé à Praga, au fond d'un entonnoir".

VERS UN CONCILE OECUMENIQUE

PARIS, — M. Gabriel Hanotaux, commentant, à l'"Illustration", l'encyclique de Pie XII, écrit que la question essentielle est celle-ci: — Oui, ou non, peut-on rompre avec Dieu?

La réponse à cette question décidera de l'avenir de la paix.

M. Hanotaux incline à croire que la pensée romaine se porterait vers une procédure qui élargirait le débat: la réunion d'un concile oecuménique où tous les évêques de la chrétienté auraient à dégager dans l'union les moyens de la sentence réclamée par l'âme universelle.

"Le pape, dit-il, choisira son heure!

Mais il dépend de nous de la lui préparer. La civilisation démocratique, la civilisation de la liberté, la civilisation du spirituel et de la loi morale, avec l'aide de Dieu, saura lui offrir la victoire.

"Sous la plume d'un ancien collaborateur de Jules Ferry, ajoute l'Action Française, qui est aussi l'un des ministres survivants de la troisième République, cette page a une valeur incontestable. On voudrait être pleinement d'accord avec M. Hanotaux. Un seul mot nous arrête: pourquoi parler de la civilisation démocratique?

Qu'est-ce que la civilisation démocratique? N'étions-nous pas civilisés avant 1789? La démocratie n'a-t-elle pas, au contraire, convoyé dans ses bagages ces guerres d'enfer dont souffre l'Europe depuis cent cinquante ans?

Disons: la civilisation chrétienne, la civilisation latine, la civilisation française. Laissons de côté la civilisation démocratique qu'Emile Montégut définissait, en octobre 1871, dans son célèbre article de la "Revue des Deux-Mondes", un "islamisme matérialiste".

LA POPULATION MONDIALE

D'après les chiffres les plus récents publiés par le Bulletin mensuel de statistiques de la Société des Nations, la population mondiale, à la fin de 1938, était évaluée à 2,143 millions d'habitants, dont plus de la moitié en Asie.

L'Europe, non comprise l'U. R. S. S., compte une population de 400 millions d'habitants; l'Afrique, un peu plus de 150 millions; l'Amérique du Nord, 142 millions; l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud réunies, plus de 130 millions, et l'Océanie, 10 millions et demi.

Si l'on considère les pays isolément, la Chine vient en tête, par ordre d'importance numérique, avec une population évaluée à 450 millions d'habitants; l'Inde vient ensuite, avec près de 366 millions; puis l'U. R. S. S., avec 170 millions; les Etats-Unis d'Amérique, 130 millions; l'Allemagne, y compris l'Autriche et le pays Sudètes, 79 millions; le Japon, 72 millions; les Indes néerlandaises, 68 millions; le Royaume-Uni, près de 48 millions; le Brésil et l'Italie, chacun 44 millions; la France, 42 millions.

Aucun autre pays n'a une population de plus de 40 millions d'habitants.

Les territoires sous-mandat comptent ensemble pour 20 millions.

La population de la Russie soviétique

On mande de Moscou au D. N. B.:

D'après les résultats du recensement du 17 janvier 1939, la population de la Russie soviétique s'élève à environ 170,467,000 habitants dont 81,665,000 du sexe masculin et 88,802,000 du sexe féminin.

La population s'est accrue de 23,400,000 depuis le dernier recensement du 18 décembre 1926, soit 15,9 pour 100.

Par suite du rattachement des territoires urainiens et blancs-russiens de la Pologne, le chiffre de la population a augmenté d'environ 12 millions, de sorte que l'Union soviétique compte environ 182 millions d'habitants dans ses nouvelles frontières.

Un discours du général Sikorski à Londres

La presse étrangère a offert au cours du mois de novembre un déjeuner en l'honneur du général Sikorski, président du Conseil des ministres de Pologne, qui a prononcé à cette occasion le discours suivant:

Il devient de plus en plus clair, pour tout observateur objectif, que nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire où l'humanité doit choisir entre les deux formes d'existence collective qui se disputent le monde: celle même dont le Commonwealth britannique, l'Empire français et les Etats-Unis d'Amérique sont l'expression historique; et l'autre, dont l'occupation de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, puis la double invasion de la Pologne, nous a donné d'exemple.

La Pologne, son peuple et son nouveau gouvernement ont choisi. Pour avoir accepté, une fois de plus dans l'histoire, de sacrifier sa vie et ses biens, plutôt que de se rendre sans combattre; il n'est pas un Polonais qui ne sache aujourd'hui qu'il ne peut y avoir de Pologne libre que dans une Europe unie et consolidée.

Non, ce n'est pas en vain que la Pologne a lutté jusqu'au dernier souffle contre deux ennemis, que sa capitale, ses villes et ses villages ont été réduits en cendres, et ses églises profanées. Ce n'est pas la terreur que ces déprédations susciteront parmi les nations civilisées.

Elles soulèveront l'indignation et un tel dégoût que la conscience humaine s'éveillera enfin à la notion d'un destin solidaire qui n'exclut point pourtant les vocations particulières.

Ma visite dans ce pays, sur l'invitation du gouvernement de Sa Majesté britannique, a été pour moi d'un très grand enseignement. J'ai pu constater de près, grâce aux conversations que j'ai eues avec ses hommes d'Etat et ses chefs militaires, combien on s'est rendu compte chez notre grande et noble alliée, de la part prise par la Pologne dans la lutte pour une cause commune. Je n'énumérerai pas les avantages positifs que les alliés ont pu tirer du sacrifice de mon pays. Qu'il me suffise de dire qu'il n'y a pas, en cette guerre, de fronts à intérêts particuliers; il n'y a qu'un front dont la Pologne constitue toujours et encore le secteur oriental. Les entretiens que j'ai eus ces jours derniers, à cet effet, m'ont confirmé l'entière unité de vues du gouvernement polonais avec le gouvernement de Sa Majesté, aussi bien quant aux fins poursuivies que pour les méthodes. Nos alliances sont plus fortes et plus vivantes que jamais.

L'armée polonaise qui se regroupe, en Angleterre comme en France, a rencontré de la part des gouvernements alliés l'appui moral et matériel qu'elle pouvait trouver chez des frères d'armes. Nos unités navales coopèrent déjà avec la puissante marine britannique, où elles furent accueillies en camarades de combats. Dans quelques mois les unités polonaises de l'air et de terre entreront dans le rang aux côtés des armées alliées.

Un soldat montre au Roi comment fonctionne la mitrailleuse Bren. Cette mitrailleuse sert aux manoeuvres anti-aériennes. On en fabrique au Canada. On voit ici Sa Majesté très intéressée aux manoeuvres du soldat, honoré d'avoir un témoin si important.

L'heure de la France

"Pour l'unité" publie un tract, dont nous reproduisons ci-dessous un extrait (1):

Nous sommes entrés dans cette guerre avec la conviction de remplir un grand devoir.

Cette guerre, pour nous, n'est pas une guerre comme les autres. Guerre de conquête? Nous ne pouvons même plus en supporter l'idée. Guerre de simple défense et pour notre sécurité? C'est ce que nous avons dit et répété. On a tellement abusé autour de nous des conflits idéologiques que nous répugnons à définir par là nos buts de guerre.

Nous sentons bien pourtant que ce n'est pas seulement pour notre terre que nous nous battons. L'instinct de conservation ne joue que dans le péril immédiat, et notre sécurité n'était pas immédiatement menacée.

Nous avons été poussés par autre chose.

Nous avons pas pu supporter de voir indéfiniment les petits mangés par les forts.

Non, cette guerre n'est pas une guerre comme les autres. Malgré toutes les manoeuvres, une force mystérieuse nous a remis dans le sens de notre destin. Le bolchevisme, dont certaines apparences faisaient illusion à beaucoup d'entre nous, s'est démasqué soudain, révélant sa parenté avec le nazisme. Alors, comme sous l'action d'un réactif, sont apparues les affinités profondes des vieilles nations chrétiennes, ramenées elles aussi à leur destin. Ce coup de théâtre, aux conséquences incalculables, a commencé le salut de la civilisation...

Mais nous comprenons aussi qu'il ne suffira pas d'abattre, qu'il ne s'agit pas de remplacer une hégémonie par une autre, qu'il faudrait enfin édifier la paix sur des bases durables.

Et c'est ici, Français, que nous devons faire attention.

Nous ne devons pas reconstruire sur les erreurs d'hier le monde de demain...

L'idéal humanitaire a fait faillite parce que l'humanité qu'elle présentait à la conscience des peuples n'était plus qu'une notion théorique, devenue creuse.

La grande méprise moderne a été de croire qu'on pouvait sans danger dissocier de la religion cette humanité qui se fondait et se réalisait par la religion...

Pour aider le monde à sortir de l'impasse, la France n'a besoin que de se reconnaître elle-même...

L'idée active de fraternité universelle est, historiquement parlant, l'extraire du christianisme, on la prive de sa sève, on la tue. Et voilà ce que la France doit proclamer à la face du monde si elle veut remplir sa mission traditionnelle.

Il est temps que nous affirmions de nouveau la base chrétienne de toute civilisation.

En fait, nous nous battons contre le racisme païen et contre le marxisme athée, tous deux principes de division entre les hommes. Nous ne les vaincrons pas seulement par les armes, mais en confessant le seul principe efficace de l'unité entre les hommes: le Dieu du "Notre Père".

Le général Sikorski est nommé généralissime et inspecteur général de l'armée polonaise

"Le Moniteur" polonais du 9 novembre publie deux décrets de M. Raczkiewicz, président de la République polonaise.

Dans le premier, donnant suite à la lettre du maréchal Smigly-Rydz en date du 27 octobre, par laquelle ce dernier se démet de ses fonctions, le président de la République révoque le maréchal du poste de généralissime et d'inspecteur général des forces armées polonaises.

Par le deuxième, le président de la République nomme le général de division Sikorski généralissime et inspecteur général de l'armée polonaise.

Le général Sikorski assume, comme on le sait, les fonctions de président du Conseil.

Le même numéro du "Moniteur" polonais publie un décret du président de la République du 2 novembre en vertu duquel la Diète et le Sénat polonais, élus en septembre 1935, sont dissous.

Cette dissolution est motivée par le fait que la Chambre et le Sénat polonais n'ont pas satisfait aux besoins de l'Etat.

La déportation des juifs d'Allemagne et d'Autriche en Pologne

La déportation des juifs d'Allemagne, d'Autriche et du protectorat vers la réserve juive de Pologne a commencé, écrit le correspondant berlinois de l'"Algemeen Handelsblad". Les frais sont à la charge des communautés juives. Chaque déporté ne peut prendre avec lui que 300 marks.

Les juifs devront construire eux-mêmes leurs habitations. Chacune sera entourée de fils de fer barbelés et personne n'y sera admis en dehors des juifs. Les déportations ont commencé dans les provinces occidentales polonaises intégrées au Reich, Pomérélie, Posnanie et province de Lodz et de Haute-Silésie. De Vienne doit partir un convoi hebdomadaire de 2,000 déportés: mais, ajoute le correspondant hollandais, le deuxième transport qui a quitté Vienne à la fin d'octobre ne comptait que 1,400 personnes, beaucoup de juifs essayant de se soustraire à cette déportation en se suicidant ou se sauvant. Au cours de la semaine dernière, à Vienne même, on a compté 82 suicides, sur lesquels le suicide de 36 femmes.

LA PUISSANCE NAVALE BRITANNIQUE

On n'estime pas toujours avec la précision nécessaire la formidable puissance navale de la Grande-Bretagne ni surtout son pouvoir d'accroissement.

Pour en donner une idée, il suffira de rappeler que de 1914 à 1918 la flotte auxiliare de patrouille passa de 745 à 3,714 unités, et ce, en dépit de lourdes pertes.

Depuis le début de la présente guerre, en onze semaines seulement, cette flotte auxiliaire qui joue un rôle si important dans la défense de la mer par le draguage des mines et la lutte contre les sous-marins a déjà triplé son effectif.

Quand au personnel, il comprend 133,000 hommes en service actif, auxquels s'ajoutent les 46,000 réservistes enrôlés dès avant le début des hostilités. On compte encore faire appel à 50,000 hommes, ce qui portera le personnel de guerre de la marine royale à 229,000 hommes.

Durant la guerre de 1914, les effectifs passèrent de 201,000 à 407,000 hommes, mais il fallait alors faire face à une marine allemande incomparablement plus puissante.

—:o:—

LE RETENTISSEMENT DE L'ENCYCLIQUE "SUMMI PONTIFICATUS"

L'"Osservatore Romano", examinant les répercussions de la première Encyclique de Pie XII dans le monde, fait part de la profonde impression qu'a suscitée le document pontifical en France et en Grande-Bretagne.

Il relève l'écho soulevé par l'Encyclique dans les sphères gouvernementales, les milieux politiques et la presse des deux pays. Il publie en première page de longs commentaires des principaux organes français et anglais, de toutes nuances, sur l'Encyclique, commentaires dont il souligne avec satisfaction le ton déférent et l'accent ému.

—:o:—

Les catholiques autrichiens

La profession de foi catholique, écrit à "Temps présent" M. Richard Redler, est aujourd'hui la seule forme dans laquelle un sujet du troisième Reich puisse encore exprimer ouvertement son opposition à l'égard du régime.

Il est vrai que bien des manifestations religieuses ont été supprimées, que des milliers de prêtres ont été arrêtés. Cependant, ajoute M. Redler qui s'occupe surtout de l'autriche:

En Autriche, par exemple, nous assistons, depuis l'annexion, à un essor de la vie écclésiastique tel que l'on n'en avait pas vu depuis des décades. Il arrive assez fréquemment que des gens ne vont à l'église qu'afin de manifester devant leurs concitoyens, leur réprobation de la politique de terreur pratiquée par l'Etat.

Le catholicisme des Autrichiens, des Bavarois, des Tchèques, Slovaques et Polonais réunis, sera-t-il à la hauteur de la tâche qui lui est assignée par l'histoire dans le cadre du IIIe Reich?

En Autriche, le prince responsable de l'Eglise, le cardinal Innitzer, avait été la seule personnalité, en mars 1938, qui n'eût pas élevé la voix — antérieurement au plébiscite hitlérien, bien entendu — contre l'abominable crime du national-socialisme à l'égard de l'Autriche. Depuis, il a lourdement payé pour ce que notre pays a considéré comme une faute et n'a cessé de faire de son mieux pour réparer son erreur. En novembre 1938, sur les ordres du parti, le palais archiépiscopal sur la place Saint-Etienne, fut pillé et saccagé. Tous les objets et trésors d'art furent détruits; les hosties mêmes furent profanées. Un haut dignitaire de l'Eglise qui s'opposait à la cohue fut inpitoyablement défenestré et mourut.

Cette journée horrible fut, pour le catholicisme entier de l'Autriche, le signal de la lutte décisive contre la domination étrangère nationale-socialiste.

Le dimanche qui suivit la déclaration de guerre.

...Il y eut, dans presque toutes les églises de l'Autriche, deux thèmes traités au sermon dominical: 1o l'Antéchrist; 2o les efforts du Souverain Pontife en faveur de la paix avant l'ouverture des hostilités. La Gestapo avait ses indicateurs dans les églises. Pas plus qu'aux fidèles, il n'échappa à ces agents que l'Antéchrist, dont traitait le prédicateur, prenait de plus en plus, avec chaque phrase, les traits de l'homme de Berchtesgaden qui venait de précipiter les peuples dans cette horrible guerre. De nombreuses arrestations furent opérées; pour les provinces occidentales de l'Autriche, nous connaissons des chiffres précis: en vingt-quatre heures, 26 prêtres arrêtés dans le Tyrol, 15 dans la petite province du Vorarlberg, et 7 dans le Tyrol oriental désormais rattaché à la Carinthie.

Depuis le pacte avec Moscou, Hitler est devenu encore plus suspect aux catholiques.

La presse italienne s'élève avec énergie

Contre la poussée soviétique dans les Balkans

ROME. — "L'Ita[illegible] pourra jamais permettre une nouv[illegible] avance de la Russie bolchevique au delà des Karpathes dans la vallée du Danube, dans les Balkans et vers la Méditerranée", déclare la "Gazetta del Popolo", laquelle polémique avec certains commentateurs italiens qui ont récemment soutenu que le Komintern est une chose bien distincte du gouvernement de Moscou.

Il est évident et indiscutable que le gouvernement de Moscou est le bras séculier du bolchevisme, dit le journal, qui réfute aussi l'affirmation que la Russie aurait abandonné ses tendances communistes au profit de l'impérialisme séculaire des tsars, et affirmé que la politique du Kremlin n'a rien perdu de son "virus barbare et anti-européen".

"Les porte de l'Occident a été ouverte à l'expansion russe"

Et la "Gazetta del Popolo" de déplorer que "la porte de l'Occident" à été ouverte à l'expansion russe, laquelle, dit-il menace les Balkans, la mer Noire et, à travers ces derniers, la Méditerranée elle-même.

Aussi, convient-il que l'Italie, dont la position est très claire, songe à faire bonne garde et à ne point perdre de vue les visées soi-disant "impérialistes" de la Russie.

D'autre part le "Corriere Padano" prend à partie sur le mode ironique les hebdomadaires romains, pour avoir publié des articles tendant à présenter l'U. R. S. S. sous un jour relativement favorable.

"Les Italiens sont et resteront antibolcheviques"

Après avoir réfuté les arguments développés par ces revues, le "Corriere Padano" déclare que les Italiens en ont assez "de certains agents qui voudraient toujours trouver une justification historique et morale au bolchevisme", et il conclut en affirmant que "les Italiens sont et resteront antibolcheviques".

Enfin, saisissant l'occasion du deuxième anniversaire de la répression communiste en Hongrie, la plupart des feuilles fascistes continuent de suivre la célébration de cet événement dans lequel elles relèvent que la Hongrie a plus que jamais une fonction historique à accomplir en Europe et déclarent, comme le fait notamment la "Tribuna," que "l'Italie fasciste demeure farouchement anticommuniste".

LA POLITIQUE RUSSE VUE DU VATICAN

Analysant la politique du Kremlin, l'"Osservatore Romano" écrit notamment que après les trois Etats baltes, Moscou ne voit plus de graves problèmes à résoudre dans ce secteur. Ses objectifs seront atteints au moyen de la pression provoquée par la force numérique de l'Etat soviétique, "force qui constitue le seul argument de la diplomatie soviétique".

Dans la mer Noire, au contraire, poursuit l'organe du Vatican, il ne s'agit pas d'un simple problème d'hégémonie, et la presse soviétique ne réussit pas à cacher son animosité contre la politique turque qui a bloqué pour la première fois la politique soviétique d'asservissement des Balkans. C'est sur ce plan, conclut le journal, que la politique de Moscou travaille pour préparer de nouveaux programmes d'action.

—:::—

LES ALLEMANDS CONSTRUIRAIENT UNE SECONDE LIGNE SIEGFRIED

Selon des renseignements de bonne source, les autorités allemandes examinent la possibilité de construire, pendant l'hiver, une deuxième ligne Siegfried, qui s'étendrait de 70 à 80 kilomètres derrières la première. Ce système de fortification serait complètement nouveau.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

Institutrice demandée

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour D.S. S. Michel. Ouverture: 15 janvier. Salaire: $600.00. Adresse: Marcel L'Heureux, Jackfish Lake, Sask.

Maîtresse demandée

L'ECOLE LAVIGNE D. S. No. 2324 demande une maîtresse bilingue pour le 8 janvier 1940. Salaire $600.00 par année. Adresse: Aug. Bergeron, sec., Cavalier, Sask.

Instituteur ou institutrice demandée

ON DEMANDE pour D.S. La Marseillaise No. 3327 instituteur ou institutrice bilingue, diplôme de 1ère classe préféré, salaire $650.00 par an. Ouverture des classes: 8 janvier 1940. L. P. Hudon, sec.-trés., Aylsham, Sask.

Semences demandées

SEMENCES DEMANDEES: Alfalfa classé ou non classé; aussi Avoine, Pois, Fèves. Envoyez un échantillon. Kent and Essex Seed Growers, Box 103, Chatam, Ont.

Hôtel Henribourg

HOTEL HENRIBOURG, Albert Carberry, Prop. Repas à toute heure — chambres confortables — Hôtel situé sur la route 55.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

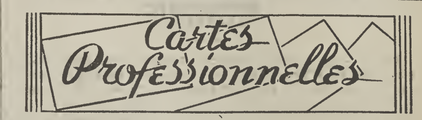
A VENDRE

A VENDRE deux taureaux d'un an et quatre veaux enregistrés Holstein. S'adresser à l'Orphelinat de Prince-Albert.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.







LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964.

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

CE QUE LA FRANCE DOIT A GEORGES GOYAU

La mort de Georges Goyau a mis en deuil non seulement les Français, mais encore tous ceux qui, dans le monde, le connaissaient; soit par ses livres, soit pour avoir été en rapports personnels avec lui. Il a joué, en effet, un rôle de premier plan dans les milieux intellectuels des pays les plus divers.

Il est donc un des écrivains français qui, au cours des quarante dernières années, a le plus contribué, et de la façon la plus heureuse, au rayonnement spirituel de sa Patrie. Mais son influence a eu d'autres effets bienfaisants qu'il importe de mettre en lumière.

Quand Georges Goyau, dans les années qui allèrent de 1890 à 1900, a commencé de publier des articles et des livres, en particulier, sous le pseudonyme de Léon Grégoire, le petit ouvrage: LE PAPE, LES CATHOLIQUES ET LA QUESTION SOCIALE, les catholiques français étaient aux prises dans leur pays avec de graves difficultés. Dans l'ordre politique comme dans l'ordre social, ils avaient perdu une grande partie de leur autorité et de leur prestige devant la nation. Il fut alors, avec quelques jeunes hommes dont les rangs sont aujourd'hui bien éclaircis, des premiers et des ardents à faire écho aux paroles de Léon XIII. Il propagea, expliqua, illustra les Encycliques du Grand Pape en une série d'études qui, sous le titre: AUTOUR DU CATHOLICISME SOCIAL forment aujourd'hui plusieurs volumes que l'on consultera toujours avec fruit. Goyau et ses amis, les divers fondateurs des mouvements de jeunesse et, un peu plus tard, en 1901 et 1904, des Semaines Sociales, besognèrent alors sans rencontrer, de la part du grand nombre, l'audience qu'ils auraient méritée. Ce fut une période ingrate et pénible de leur apostolat.

Une élite, du moins, de prêtres et de laïes les entendit et les suivit. Les encouragements du Pape et des personnalités les plus marquantes de l'Episcopat français ne leur manquèrent pas. C'est ainsi que, peu à peu, grâce à leur persévérance, les idées qui sont aujourd'hui la monnaie courante de l'apostolat social catholique firent leur chemin et prirent vie dans les institutions.

Mais les pouvoirs publics et les milieux intellectuels français restaient toujours hostiles à tout ce qui, de près ou de loin, s'apparentait au catholicisme. Le préjugé d'une incompatibilité réelle entre la science et la foi était toujours tenace dans une foule d'esprits cultivés et distingués. C'est alors que l'une des oeuvres capitales de Georges Goyau vint apporter la preuve de sa maîtrise, faite de haute conscience dans l'examen des documents, de lucidité dans leur emploi et de largeur de vue dans les jugements. Tel fut l'effet produit par la publication des volumes de l'ALLEMAGNE RELIGIEUSE qui se succédèrent de 1896 à 1913, que la réputation d'historien de Georges Goyau s'en trouva transformée sur les bases les plus solides. Le précurseur et l'inspirateur du catholicisme social devenait du même coup, aux yeux du monde savant, un représentant catholique incontesté de la science historique. Par là, il contribuait, parmi bien d'autres, à reconquérir aux catholiques français le prestige intellectuel qu'ils avaient en grande partie perdu.

Voilà qui nous conduit d'une remarque d'ordre général qui dépasse la personne de Georges Goyau lui-même et le replace dans le cadre d'événements au milieu desquels s'écoula la première partie de sa vie. Durant les années ingrates de l'histoire française qui vont de 1890 à 1914, alors que, du dehors, on pouvait considérer le catholicisme français comme singulièrement affaibli, il forgeait lui-même, dans sa docilité aux enseignement pontificaux, les armes de sa propre résurrection.

L'influence de Georges Goyau, cependant, s'élargissait. Durant la période qui va de 1914 à 1918, il devenait, avec le Cardinal Baudrillart, avec bien d'autres, l'un des témoins écoutés de la renaissance religieuse de son pays. Il écrivait, entre autres ouvrages, ce beau livre: CE QUE LE MONDE CATHOLIQUE DOIT A LA FRANCE, qui fut lu, à l'époque, avec fruit et fit beaucoup de bien.

C'est au lendemain de la publication de son HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA NATION FRANCAISE, qu'en 1922 il entra à l'Académie. C'est peu après qu'il prit la résolution de consacrer toutes ses forces à une science alors naissante et à laquelle il a fait faire de grands progrès: l'histoire des Missions catholiques. Entraîné par un Jésuite passionné pour cette cause, le R. P. Piolet, Goyau a été, avec René Pinon, l'un de fondateurs de la Société: LES AMIS DES MISSIONS, et de la REVUE D'HISTOIRE DES MISSIONS qui en est à sa seizième année d'existence.

On notera aussi, à ce propos, que dans certains pays, en Allemagne en particulier, on reprochait volontiers aux Français de s'être fait une conception étroitement nationaliste de l'apostolat missionnaire et de n'avoir que trop négligé l'histoire de cet apostolat. Toute l'oeuvre de Goyau, depuis 15 ans, apporte un démenti formel à ce double reproche. Par là encore, servant l'Eglise, il a aussi servi la France catholique.

Un trait encore droit être souligné à son éloge. L'artisan infatigable de cette oeuvre considérable a été, toute sa vie, la modestie et la bienveillance même. Cet homme petit et malingre, qui ne payait pas de mine, dont la santé fut toujours précaire, travailla sans trêve jusqu'à ce qu'une cataracte foudroyante obscurcissant son beau et clair regard, lui fit tomber la plume des mains. Des rhumatismes cruels et douloureux, depuis environ 18 mois, l'avaient réduit à une partielle impuissance. Il ne marchait plus qu'appuyé au bras secourable d'autrui.

Ces infirmités récentes, qui paralysèrent peu à peu son activité, ne lui avaient rien enlevé de sa bonté affable. Cet été encore, il était à Paris, aux réceptions données au Ministère des Affaires étrangères, et, un peu plus tard, par le journal LA CROIX en l'honneur du Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. Mais il parraissait déjà presque épuisé.

Sa foi était vive et sa piété simple. La religion profonde qui l'animait ne rayonnait pas seulement de ses écrits mais tout autant et peut-être plus encore de sa personne. Beaucoup l'ont approché qui ne partageaient pas ses croyances et qui, de leur commerce avec lui, ont retiré édification et profit. Par là encore, il a servi, et grandement, l'Eglise et sa Patrie.

Si la France de 1939 a repris, comme elle l'a fait, sa figure de nation catholique, si elle s'est replacée, pour l'affirmation des principes chrétiens en matière de relations internationales et de respect de la personne humaine, aux côtés du Saint-Siège, c'est à l'action persévérante et lumineuse de laïes comme Georges Goyau qu'elle le doit. Le constater, ce n'est point faire de lui un médiocre éloge.

La vertu de patriotisme

L'universelle paternité de Dieu, l'universelle fraternité des hommes en Jésus-Christ est une doctrine éminemment apte à faire régner ici-bas l'harmonie de la justice et de la charité entre les hommes, entre les classes sociales, et plus spécialement encore entre les patries.

"Au milieu des déchirantes oppositions qui divisent la famille humaine", Pie XII nous rappelle que "l'esprit, l'enseignement et l'oeuvre de l'Eglise ne pourront jamais être différents de ce que prêchait l'Apôtre des nations": dans le Christ "il n'y a plus ni Grec ou jouif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre".

Cette universalité de la charité chrétienne n'est pourtant ni un obstacle à la différenciation progressive des nations ni une condamnation de la vertu de patriotisme.

* * *

L'être vivant pour vivre doit garder son unité; mais unité est loin de dire uniformité.

Il y a dans un végétal, un animal, des cellules diverses, aux fonctions variées; un principe vital unique établit entre ces cellules "des relations organiques, harmonieuses et mutuelles".

Il doit en être de même dans toutes les sociétés, dont les individus, tout en restant unis, ont chacun leur rôle personnel; dans l'humanité entière, dont les nations, "en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture", doivent respecter l'unité du genre humain et travailler "Par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens" à un enrichissement commun.

* * *

L'Eglise n'impose donc point à ses enfants "l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilitante".

Elle salue avec joie et encourage toutes les orientations sages, toutes les sollicitudes légitimes; elle respecte les civilisations les plus variées, tout ce qui, dans les usages et coutumes d'un peuple, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses.

Quelle que soit leur origine ou leur langue, tous ceux qui deviennent catholiques ont un droit égal dans la maison du Seigneur, comme en témoignent les ordinations de prêtres indigènes et les consécrations d'évêques indigènes.

* * *

Le légitime et juste amour de chacun envers sa propre patrie est d'ailleurs une vertu.

D'après l'ordre établi par Dieu, nous devons aimer d'un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux auxquels nous sommes unis par des liens spéciaux.

Jésus-Christ lui-même a aimé avec prédilection sa patrie terrestre.

Du moment que cet amour ne tombe pas dans l'exclusivisme et ne se transforme pas en haine de l'étranger, qu'il garde conscience des intérêts de suprême importance qui restent communs à toutes les nations humaines, il n'est pas en contradiction avec l'universalisme chrétien.

L'Eglise le bénit et nous apprend à le christianiser en prenant une conscience de plus en plus haute de la personnalité de notre patrie et de sa vocation morale et surnaturelle dans le monde.

L. M.

Un jugement sévère de l'"Osservatore Romano"

Il flétrit les violations systématiques du droit international par la guerre de mines

Les développements de la guerre de mines et ses ravages suscitent les protestations de l'"Osservatore Romano" qui flétrit les violations systématiques du droit international en laissant clairement entendre que sa réprobation vise exclusivement l'Allemagne.

Après avoir constaté que la guerre de mines, telle qu'elle s'est révélée ces derniers jours, s'ajoute à d'autres violations aériennes et terrestres, le journal relève que l'affirmation britannique selon laquelle l'Allemagne a délibérément violé les convention internationales pour s'adonner, en toute liberté, à ces nouveaux procédés de guerre maritime est implicitement confirmée par le langage de la presse nazie. Il souligne, en effet, que les organes nationaux-socialistes, en déclarant ouvertement l'intention de l'Allemagne de bloquer les ports anglais et de faire dévier le trafic des pays neutres vers les ports allemands, révèlent, par là même qu'elle entend employer les moyens adéquats, lesquels ne peuvent être que les procédés en usage dans la nouvelle guerre de mines. L'argumentation de la presse allemande à ce sujet indique à l'évidence, selon l'"Osservatore Romano," quels sont ceux qui ont pris l'initiative de cette offensive, de même que les objectifs qu'elle espère atteindre. Et le journal de déc[illegible] q[illegible] les conventions internationales relatives au droit de guerre maritime deviennent de ce fait lettre morte et qu'elles sont ainsi systématiquement violées.

L'organe du Saint-Siège rappelle alors que les prescriptions du droit international exigent que la pose de mines, de la part d'un belligérant, soit régulièrement notifiée, et que celles-ci soient automatiquement rendues inoffensives quand elles sont en dérive, de façon à ce que le transit des neutres ne soit pas entravé par des instruments de guerre qu'ils ne peuvent ni prévoir ni éviter.

Ces prescriptions, écrit l'"Osservatore Romano", sont nettement violées par l'usage fait actuellement de mines sous-marines et errantes. Les pertes subies récemment par les marines marchandes des pays neutres révèlent que c'est précisément sur la route des navires neutres que furent semées ces mines non ancrées.

L'organe du Saint-Siège termine en déplorant que par suite de tels procédés la guerre navale doive abandonner les lois de l'humanité et du respect envers les pays neutres qui devraient toujours la régir.

L'actualité en images

MON ARGENT ME RAPPORTE.... JE SUIS BIEN NOURRI

TRUSTS

GOUVERNEMENTS

PROFITS

La restauration sociale peut être retardée sans inconvénient



La cathédrale Ste-Marie de Calgary (à droite) est la "descendante" de trois édifices précédemment érigés depuis la fondation de Calgary. On peut suivre (à gauche) les phases de cette évolution: en haut, la première "cathédrale" bâtie en 1875; au centre, la deuxième église, bâtie en 1883, et en bas, le couvent du Sacré-Coeur et l'église Ste-Marie sous leur aspect originel.

LA GUERRE SUR MER

Pierre Varillon, étudiant à la "Revue de Paris" les aspects de la guerre sur mer, constate qu'on n'a pas encore assisté à des raids foudroyants de bateaux de surface ni à la destruction d'escadres par des formations aériennes massives.

Les raisons, dit-il, en sont simples:

"A la différence de celle de 1914, l'Allemagne d'aujourd'hui ne possède pas de flotte de ligne mais seulement quelques bâtiments cuirassés: deux de 35,000 tonnes, deux de 26,000 et les trois "Deutschland".

Cela lui interdit toute possibilité stratégique d'une certaine envergure et singulièrement l'espoir dengager, avec chance de succès, les forces de surface anglaises dans un de ses combats parliels dont les Ingenohl, les Pohl, les Scheer espéraient en 1914-1916 qu'ils leur permettraient de combler les différences numériques existant entre les deux flottes.

La faillité de cette conception s'affirma totale et manqua d'aboutir au plus grand désastre naval de l'histoire, le jour de la bataille du Jutland, où les escadres de l'amiral Scheer n'échappèrent à la destruction complète que grâce à l'habileté manoeuvrière de leur chef. Le résultats pratique fut le même. Maintenues dans leurs ports jusqu'à l'armistice, elles n'en sortirent que pour se rendre aux Anglais, qui agirent ensuite de telle sorte que les clauses de désarmement naval du traité de Versailles furent les seules — hélas! — à ne pouvoir être éludées.

En effet, il n'était pas possible d'escamoter la construction de grands bateaux de guerre ni même des sous-marins, comme celle du matériel aérien ou terrestre. Et, y fût-on parvenu, qu'on n'aurait pu dissimuler longtemps leur existence parce qu'il fallait les faire naviguer. Un bâtiment de guerre est un organisme complexe, possédant des réactions qui lui sont propres. Sa puissance de combat ne vaut que dans la mesure où il est conduit par un équipage connaisant ses secrets, rompu à la manoeuvre des armes dont il est la plateforme flottante et dont l'efficience est fonction d'un entraînement collectif, lequel ne peut s'acquérir qu'à la mer et par une longue pratique. Une marine ne s'improvise pas.

Ce ne fut qu'en 1928, à une époque où la politique anglaise semblait exclure pour longtemps tout conflit avec l'Allemagne, que celle-ci entreprit la construction de grosses unités de surface, le souci immédiat de l'amirauté de Berlin étant de s'assurer, outre la maîtrise de la Baltique, les moyens de ravager les lignes de communication de la France avec ses possessions d'outre-mer. Mais en 1935, lorsque l'arrivée au pouvoir de M. Hitler et de ses bandes rendit sa virulence au pangermanisme assoupi, la reconstitution de la flotte sous-marine, instrument efficace entre tous pour impressionner la Grande-Bretagne, fut poussée à force, parallèlement avec la mise sur cale des navires de combat.

L'effort se poursuivit à une telle cadence qu'en quatre ans une centaine de submersibles étaient en service ou en chantier, l'Allemagne possédant ainsi presque autant d'unités que lorsqu'elle avait décrété, en février 1917, la guerre sous-marine sans restriction. N'était-il pas logique, dès lors, de prévoir qu'au premier jour de cette guerre, la totalité disponible de ses forces sous-marines seraient à la mer, parées à répondre au blocus inévitable par un contre-blocus sans merci?

C'est ainsi que, depuis le 3 septembre, les mers entourant les îles britanniques et baignant les côtes de France ont été le théâtre de torpillages nombreux, exécutés par des sous-marins ayant ralié leurs postes dès les derniers jours d'août. Succès sans gloire contre des bâtiments de commerce en pleine navigation lors de l'ouverture des hostilités, isolés, sans méfiance, sans armes pour se défendre et sans la moindre protection.

Au cours de ces deux mois (septembre et octobre), 286,000 tonnes environ ont été coulées. Pour important que soit ce chiffre, il prouve l'efficacité des mesures prises et que les temps sont passés du terrible printemps de 1917 où les pertes infligées aux alliés dépassèrent en avril, 850,000 tonnes, les mettant en péril extrême.

...Si l'on calcule un pourcentage, on s'aperçoit que le chiffre auquel atteignent actuellement (l'article de Pierre Varillon est du 15 novembre) les pertes de la coalition ne représente pas plus de 1.50 pour 100 de la marine marchande anglaise et 1 pour 100 de la flotte commerciale française, alors que les pertes allemandes ne sont pas inférieures au tiers des sous-marins existant au début de la guerre."

Si les Allemands ont réussi à torpiller le porte-avions "Courageous" et le cuirassé "Royal Oak", le résultat de leurs attaque aériennes n'a pas été brillant. Ils n'on pas remporté de victoires propres à relever le moral des populations fâcheusement impressionnées par l'établissement du blocus.

Escroqueries communistes

Sous la signature XXX, le "Jour-Echo" de Paris, nous révèle quelques escroqueries des communistes en France:

"Pour se procurer les ressources indispensables au travail clandestin auquel ils se destinent, ils ont pris une hypothèque de 315,000 francs, remboursable en 25 ans, sur l'un des immeubles de la "Maison des syndicats" dont les membres du conseil de gérance étaient et restent en majorité bolchevistes.

Le Crédit foncier a consenti le prêt — car l'opération est parfaitement licite — et les dernières formalités viennent d'être terminées. Les documents sont signés et les bolchevistes se dépensent activement pour obtenir le versement rapide des fonds — afin sans doute de les mettre en sûreté —avant que les créanciers ne viennent exiger leur dû; car si la "Maison des syndicats" bolcheviste a arrêté ses règlements prétendant n'avoir plus en caisse qu'une somme de 5,000 francs, ses dettes s'élèvent à plus d'un million.

Parmi celles-ci figurent 75,000 francs d'impôts qui n'ont pas été et ne seront plus jamais réglés et 600,000 francs représentant les timbres payés par les syndicats à l'Union et qui avaient été placés par les dirigeants bolchevistes en dépôt à la "Maison des syndicats". Ces sommes se sont volatilisées — probablement en papillons staliniens — à moins qu'elles n'aient également été mises à l'abri, comme les autres.

Il y a mieux encore. Le personnel de l'imprimerie de la "Maison des syndicats" payait chaque semaine ses cotisations aux assurances sociales. L'argent a disparu. Des milliers de franc volés aux travailleurs et volés au Trésor!

Egalement disparue une somme de 10,000 francs destinée à l'Etat et représentant la contribution nationnale versée par les ouvriers".

Les hommes de Moscou cherchent, d'autre part, à vendre un immeuble situé rue Versigny, payé naguère 600,000 francs avec l'argent des "prolétaires".

Il paraît que ces escroqueries sont "légales"... On ne saurait pourtant pas plus les supporter qu'on ne supporte le trahison. Comme l'écrit dans le "Matin" le colonel Fabry:

"La pire impression que le front pourrait emporter de l'arrière serait celle de n'y être pas suffisamment défendu contre les coups de couteau dans le dos.

Aucune mesure ne doit coûter au gouvernement pour détruire la propagande coupable. Quand au front la gloire se paie si souvent de la mort, de quoi donc doit se payer à l'arrière, la trahison sous toutes ses formes?

Que le gouvernement frappe la propagande communiste à la tête!

S'il lui faut des textes, qu'il les décrète!

La loi suprême est le salut de la patrie."

Traîtres et escrocs à la fois, que l'on ne permette pas aux communistes de s'abriter derrière une prétendue légalité.

:o:

:-: La situation européenne au jour le jour :-:

Mardi, 19 décembre

COPENHAGUE, Danemark, — On rapporte qu'une colone motorisée soviétique avance rapidement le long de la grande route finlandaise de l'Arctique sur les talons des troupes finlandaises en retraite.

* * *

PARIS, — Le conseil de guerre des Alliés aurait décidé aujourd'hui, à ce que l'on rapporte, d'accorder à la Finlande toute l'assistance morale et matérielle possible dans toute la mesure où la chose est possible sans nuire au succès de la guerre contre l'Allemagne. On croit savoir que le principal sujet de discussion au cours de la réunion qui a duré trois heures a porté sur les moyens d'aider efficacement la Finlande.

———:o:———

Mercredi, 20 décembre

HELSINFORS, 20 — La Finlande a appelé aujourd'hui sous les armes les hommes de 40 ans: c'est la première fois que le gouvernement fait appel aux classes que l'on ne considère pas normalement comme des réservistes.

* * *

LONDRES, 20. — Le major Janusz Ilinsky, de la mission militaire polonaise actuellement en Grande-Bretagne, a expliqué hier que les navires de guerre de la flotte polonaise qui ont pu s'échapper sont sous le commandement anglais, mais manoeuvrés et dirigés par des équipages polonais.

* * *

BUENOS-AYRES, 20. — Le commandant du cuirassé de poche allemande Amiral-Graf-Spee, le capitaine Hans Langsdorff, qui a dû saborder son vaisseau dimanche au large de Montevideo, s'est suicidé la nuit dernière d'un coup de revolver.

* * *

PARIS, 20. — L'activité des groupes allemandes d'éclaireurs tend à devenir plus forte. Elle intéresse à peu près tout le front de Lorraine. On en observa la croissance depuis quelques jours, interrompue seulement par de brèves pauses.

* * *

PARIS, 20. — On apprend que les Français ont repoussé hier quatre attaques allemandes, entre la Moselle et les Vosges. Le plus fort de ces quatre détachements qui se composaient d'une compagnie, a été repoussé en désordre par le feu de l'artillerie et il a dû laisser son matériel sur le champ

* * *

PARIS, 20. — Dans les milieux officiels français, on estime que les Alliés ont coulé une cinquantaine de sous-marins allemands depuis le début des hostilités. Les Français disent que les contre-torpilleurs français ont détruit pour leur part une douzaine au moins de sous-marins.

———:::———

Jeudi, 21 décembre

AMSTERDAM, 21. — Des avions hollandais ont livré aujourd'hui bataille à des avions de nationalité inconnue à la vue de la population d'Utrecht. L'engagement s'est déroulé vers midi et les canons anti-avion y ont participé.

* * *

PARIS, 21. — Les partis politiques de droite en France réclament la rupture immédiate des relations diplomatiques avec la Russie soviétique. M. Louis Marin s'est fait l'interprète de ce sentiment hier au cours d'une réunion de la Fédération républicaine et l'ancien premier ministre Pierre-Etienne Flandin a pris la même attitude devant la commission des affaires étrangères de la Chambre.

* * *

PARIS, — On rapporte des armées un émouvant récit de l'exploit accompli par trois aviateurs français chargés d'une mission photographique.

* * *

PARIS, 21. — Le gouvernement français a publié aujourd'hui un "livre jaune" qui renferme plus de 300 documents diplomatiques qui portent sur les événements qui se sont déroulés sur la scène internationale, de l'accord de Munich de septembre 1938 au début de la guerre. L'un des plus intéressants de ces documents est celui où l'ambassadeur de France à Berlin, M. Robert Coulondre, rapporte la déclaration qu'il a faite au chancelier Hitler à l'effet qu'il y avait à craindre que le seul véritable vainqueur d'une guerre fût M. Trotsky.

* * *

HELSINGFORS, 21. — Les aviateurs rouges ont bombardé aujourd'hui la capitale finlandaise ainsi que tous les villes et villages dans un rayon de 25 milles de Helsingfors.

* * *

LONDRES, 21. — Le contrôle anglais de la contrebande de guerre a saisi 510,000 tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne depuis le début des hostilités, à ce qu'annonce aujourd'hui le ministère de la guerre économique.

———:::———

Vendredi, 22 décembre

COPENHAGUE, 22. — Les rapports reçus de la frontière norvégienne indiquent que la retraite russe dans la Finlande arctique est en train de tourner à la catastrophe.

* * *

HELSINGFORS, 22, — Les Finlandais ont repoussé hier de vigoureuses attaques russes sur la frontière de l'est ainsi que sur l'isthme de Carélie et ils ont réussi dans le nord à arrêter l'avance des Russes qu'ils ont repoussés en désordre.

* * *

HELSINGFORS, 22. — Trois avions rouges ont survolé la capitale finlandaise cet après-midi, mais ils ont jeté des circulaires et non des bombes.

* * *

QUARTIERS GENERAUX DE L'ARMEE FINLANDAISE, 22. — Le commandant en chef de l'armée finlandaise, le maréchal Mannerheim, a loué aujourd'hui ses troupes de l'isthme de Carélie qui ont tenu les Russes en échec depuis trois semaines.

* * *

MOSCOU, 22. — Le communiqué annonce aujourd'hui que les aviateurs rouges ont descendu 10 avions finlandais en divers engagements.

* * *

BERNE, Suisse, 22. — La Finlande vient d'accepter la suggestion d'un comité international qui voudrait l'établissement de zones de sécurité pour abriter les enfants, les malades et les vieillards.

* * *

OSLO, 22. — La Norvège, qui s'intéresse de près au conflit russo-finlandais, vient de se donner un officier d'état-major comme ministre de la défense.

———:o:———

Samedi, 23 décembre

HELSINGFORS, 23. — Aux dernières nouvelles hier soir, les armées rouges lancées à la conquête de la Finlande battaient en retraite sur deux fronts et se voyaient immobilisées sur le troisième.

* * *

MONTEVIDEO, Uruguay, — Le gouvernement de l'Uruguay a annoncé hier soir qu'il avait décidé d'interner l'équipage du cargo allemand "Tacoma" qui a suivi le cuirassé "Amiral-Graf Spee" lorsqu'il est allé se couler à l'entrée du port de Montevideo dimanche dernier.

* * *

PARIS, 23. — On apprend que les Alliés surveillent étroitement environ 500 navires allemands immobilisés depuis le début de la guerre dans des ports neutres et qui auraient reçu ordre de regagner l'Allemagne.

(Photo LPS)

Après avoir bombardé le port de Hangoe, le 1er décembre, les Soviets ont prétendu être en position de s'emparer immédiatement des îles de Hoagland, Sommaroe, Lavansaari et Tytaersaari, dans le golfe de Finlande. On a vu que les Finlandais savaient se défendre et que le colosse russe n'était pas parvenu à les intimider. Depuis une semaine, le monde étonné assiste à la résistance victorieuse d'un petit peuple de 3,500,000 habitants à la sauvage agression d'une nation de 180,000,000 âmes. Un grain de sable a suffi a enrayer le fameux "rouleau compresseur" russe.

Un des superbes châteaux-forts moyenâgeux qu'on voit encore en Finlande.

Les buts de guerre allemands

D'après M. Marian Seyda

M. Marian Seyda est né en 1879 à Poznan, en plein centre de la Pologne occidentale. Il a fait ses études de droit et des beaux-arts à l'étranger. Rentré dans sa ville natale, il se consacra à la politique et devint bientôt le chef national de la Posnanie.

La guerre de 1914 ayant éclaté, il put s'échapper en Suisse, où il fonda à Lausanne, en 1915, l'Agence politique polonaise. Il fut, en août 1917, l'un des fondateurs du Comité national polonais, qui eut son siège à Paris.

C'est lui qui prépara toute la documentation nécessaire aux travaux de la délégation polonaise à la Conférence de la paix.

De retour en Pologne en 1919, il fut successivement député, puis sénateur de Poznan. En 1923, il reçut le portefeuille de ministre des Affaires étrangères.

Il quitta ensuite Varsovie et reprit à Poznan son activité politique, mettant en garde son pays contre le danger germanique,

Lorsque, au mois de septembre les Allemands approchaient de Poznan, M. Seyda ne quitte sa ville natale que sur l'ordre des autorités militaires polonaises. Il prit le chemin de Paris, où, comme ministre d'Etat de Pologne, il reprend l'oeuvre à laquelle il s'adonnait déjà lors de la dernière guerre de 1914, à savoir: la libération des terres polonaises occidentales du joug allemand.

* * *

Dernièrement, dans un salon de l'ambassade de Pologne, où étaient conviés des représentants de la presse, il exposa les buts de guerre allemands.

Ils se résument en deux mots: la destruction de la Pologne.

Si les chefs ont été désemparés, "le soldat polonais n'a pas mis bas les armes", malgré la supériorité en nombre et en armes de ses adversaires. Le peuple polonais, en dépit des atrocités inouïes dont il est victime, garde la même vaillance et témoigne d'une confiance dans l'avenir inébranlable.

L'Allemagne n'en a pas moins conçu et essaye de réaliser contre la Pologne un plan diabolique: se débarrasser par tous les moyens, y compris la déportation, la famine, les épidémies, du peuple polonais. Le principe germanique est de conquérir un pays sans peuple, afin d'y transplanter des Allemands.

On comprend, dès lors, pourquoi les soldats allemands, et spécialement les aviateurs, avaient comme consigne, dès le début de la guerre, de frapper les hommes et les villes sans défense, d'exterminer sans pité les populations et de détruire bourgs et villages: on reconstruira tout à neuf; il faut faire disparaître tout souvenir du passé.

M. Seyda raconta bien des traits de cruauté odieuse: un député polonais eut la langue arrachée dans la prison où il était enfermé; les Allemands installés en Pologne faisaient fonction d'espions et incendiaient leurs propres biens pour en accuser les Polonais.

* * *

Mesuré dans ses termes et maître de sa parole, M. Seyda s'en tient rigoureusement aux faits.

Quelles que soient les duretés de l'heure, il a confiance dans l'avenir. Mais les alliés doivent ne pas oublier qu'ils ont à gagner non seulement la guerre, avec elle la paix.

Hitler a été joué par Staline; en rejetant derrière le Bug tout ce qu'ils peuvent de populations civiles de la Pologne occidentales, les Allemands ne doivent pas se faire d'illusion: désormais, la route vers l'Est leur est fermée.

Aussi leur faut-il trouver à tout prix une issue à l'Ouest: mais les alliés franco-britanniques sont là, et le rêve grandiose de l'Allemagne maîtresse de l'Europe a disparu.

M. Félix Frankowski, chargé d'affaires de Pologne, remercia le ministre-conférencier, très écouté, très goûté, très applaudi pour sa précision, son courage et sa sincérité.

Le rationnement des vêtements en allemagne

Au sujet du rationnement des vêtements en Allemagne, les correspondants des journaux suisses à Berlin donnent d'intéressants détails complémentaires.

Les cartes d'habillement (Reichskleiderkarte) remplacent, dès maintenant, le système des bons de retrait en vigueur jusqu'à présent.

Le correspondant des "Basler Nachrichten" à Berlin apprend, à ce sujet, que les milieux autorisés insistent sur le fait que le principe socialiste doit occuper une place prépondérante dans la nouvelle réglementation. Celle-ci a pour base les statistiques relevées pendant cinq années de consommation moyenne d'un ménage d'ouvriers. C'est dire que le système du rationnement ne représente qu'un minimum.

On veut inculquer l'économie au peuple allemand et lui donner un niveau commun.

Le correspondant ajoute que les milieux autorisés allemands espèrent pouvoir apporter, l'année prochaine, un certain adoucissement aux mesures restrictives. Ils basent leur optimisme sur le fait que la conquête de la Pologne et de ses vastes forêts permettra à l'industrie allemande de la laine artificielle (à base de cellulose) d'augmenter sa production. Celle-ci atteint actuellement, avec l'apport polonais, un volume de 200 millions de kg. Toujours d'après les milieux allemands compétents, ce chiffre serait porté à 350 millions en 1941.

Le correspondant des "Neue Zuercher Zeitung" apprend de son côté que, dans le désir d'éviter avant tout que les classes les plus favorisées puissent se procurer plus de vêtements et de linge, les autorités allemandes ont institué des cartes personnelles, ce qui exclut tout échange ou vente de bons d'habillement.

Les cartes sont valables pour tout le territoire du Reich et s'étendent à l'ensemble de l'habillement et de la lingerie, à l'exception des manteaux, que l'on peut porter plusieurs années, et des draps et autres lingeries ménagères. Pour la lingerie, le système des bons de retrait en vigueur jusqu'à présent sera maintenu, mais la vente ne sera autorisée qu'à l'occasion de l'accroissement de la famille ou dans d'autres circonstances spéciales.

Le correspondant du journal zurichois relève le fait que l'achat de "vêtements luxueux", tels que fracs et smokings, sera désormais impossible.

D'autre part, les nouvelles cartes ne donneront pas droit à de la lingerie de table, qui ne sera, d'ailleurs, pratiquement pas vendue.

Ferme avertissement d'un journal italien aux Soviets

Les événements qui se déroulent actuellement en Europe ne peuvent pas laisser indifférente l'Italie, mais ils ne sont pas de nature à provoquer son intervention immédiate dans le conflit", déclar l'"Avenire d'Italia", journal catholique de Bologne.

Il n'en serait pas de même, précise le journal, si l'on portait atteinte aux intérêts italiens en Méditerranée ou si "de l'Orient des velléités imprudentes troublaient de quelque façon que ce soit la liberté de vie et d'action de l'Italie". ...

Mais, relève l'"Avenire d'Italia", les Russes ont déjà des tâches difficiles dans la mer Arctique et dans les plaines de la Mongolie.

L'Angleterre et la France doivent comprendre finalement ce que peut peser le peuple italien dans la balance de l'histoire. Elles doivent se rendre compte que les aspirations d'indépendance économique et politique que le peuple italien a maintes fois manifestées ne sont pas des mouvements irréfléchis, mais les mouvements instinctifs d'un organisme vigoureux, qui veut respirer librement.



Sentinelle finlandaise, en faction à Viipuri, ville située sur le littoral du golfe de Finlande.

:-: La Pologne ressuscitera après la victoire alliée :-:

(Par Hervé de SAINT-GEORGES)

"Je crois sincèrement que jamais la Russie n'attaquera la Pologne plus qu'elle ne l'a fait à date et qu'elle ne fera pas le coup de feu aux côtés de l'Allemagne, disait au cours d'une entrevue accordée au représentant de la "Patrie" le consul de Pologne pour l'Est du Canada, le Dr Tadeusz Brzezinski.

"La Russie ne désire pas la guerre, car elle sait que ses armées, peu importe leur supériorité numérique, ne sont pas à redouter dès qu'elles dépassent leurs frontières.

"De plus, les communications sont si médiocres sur nos frontières que Moscou n'oserait pas tenter de campagne de grande envergure.

Le Dr Brzezinski est une autorité en la matière, lui qui fut successivement consul de son pays à Harkov, en Ukraine, à Leipsig, et à Essen, en Allemagne, puis à Lille, en France, avant d'être envoyé, il y a un an, à Montréal.

Famine sur des tas de blé

— "Ce qu'il y a de remarquable en Russie, dit le Dr Brzezinski, est que le peuple crève de faim sur des tas de blé. Jamais la récolte n'a été si abondante que cette année, mais le système économique de l'Etat qui met la main sur toutes les richesses nationales, est la cause de cette famine dont se ressentent les moujiks des steppes et les populations de l'Ukraine, la meilleure terre à blé qui soit au monde.

"La chose est facilement explicable. Tout agriculteur doit livrer en entier ses récoltes aux représentants du gouvernement qui la partagent tant bien que mal, et plutôt mal que bien.

Pauvres communications

"La rareté des moyens de communication entre les villes et surtout les villages fait que les paysans, qui ont peine pour tirer de la terre ses richesses, ne peuvent recevoir en temps ni suffisamment la part à laquelle ou leur a dit qu'ils auraient droit, de sorte qu'ils sont en proie à la famine. Telle est la situation actuelle dans le "paradis" de l'U.R.S.S..."

Résurrection

Parlant de sa malheureuse patrie, la Pologne, le Dr Brzezinski nous explique en peu de mots pourquoi l'Angleterre et la France n'ont pas envoyé de troupes ou d'avions à son pays au début de septembre.

"Il était impossible, dit-il, d'envoyer des régiments d'infanterie et encore moins d'artillerie: il aurait fallu traverser l'Allemagne, ce qui était absolument impossible.

"Quant aux avions, nos bases aériennes furent détruites sans avoir eu le temps de les organiser: il en fut de même de nos réserves de gazoline.

"Même si nos alliés avaient envoyé des avions de bombardement pour nous aider, comment aurions-nous pu les ravitailler, faute de carburant? C'eût été un suicide purement inutile."



Le Dr TADEUSZ BRZEZINSKI, consul de Pologne pour l'est du Canada, croit à la victoire prochaine des Alliés.

Victoire finale

"Je ne doute pas de la victoire finale de notre cause, continue le Dr Brzezinski. Je ne serais aucunement surpris de voir l'Italie prochainement emboîter le pas avec nous, tel qu'elle le fit en 1914. Qui sait même si les Etat baltes ne se ligueront pas contre l'Allemagne? Suède, Norvège, Danemark, Finlande et Lithuanie pourraient fort bien apporter leur concours, sans compter la Belgique et la Hollande, de sorte que ce serait pratiquement l'Europe entière liguée contre l'Allemagne détestée.

Montagnard polonais de la région des Carpathes, appelant ses troupeaux à l'aide de cette trompe de longueur plutôt démesurée. Ces montagnards sont connus sous le nom de "Hucultas".

Révolution

Le Dr Brzezinski prévoit même une révolution en Allemagne, tellement celle-ci est excédée par la résistance rencontrée en Tchécoslovaquie. Il croit également à une rupture prochaine entre la Russie et Berlin.

Advenant la victoire des démocraties, laquelle, dit-il ne fait pas doute, même si la guerre se prolongeait, la Prusse orientale serait partagée, croit-il, entre la Pologne et la Lithuanie, ceci avec le consentement tacite de la Russie, qui, par contre, établirait des bases navales sur la Baltique.

Dissensions

Au cours de notre enquête dans la colonie polonaise, nous avons recueilli des impressions et opinions identiques. On est persuadé que la Finlande ne cèdera rien à la Russie, que la Tchécoslovaquie fera une guerre passive désastreuse et qu'avant longtemps, le nazisme sera complètement et à jamais détruit.

On ajoute même que des dissensions de plus en plus marquées donnent des migraines à l'ex-tapisier Hitler qui voit ses généraux contre-carrer ses projets et l'empêcher de déclencher quelque offensive désastreuse sur le front ouest. Quant à la Pologne, il est évident que les Allemands ont perdu à la conquérir, y ayant trouvé beaucoup moins de richesses qu'ils ne l'espéraient. On prédit la fin d'Hitler et la chute de sa dictature.

La colonie locale

Disons maintenant quelques mots de la colonie locale polonaise. Il y a à Montréal 7,500 Polonais parfaitement organisés socialement. Mentionnons ces organisations qui sont la Ligue catholique polonaise laïque, celle des vétérans polonais de Pilzudski, celle de l'Aigle Blanc, 1956 rue Frontenac, celle de la Légion canadienne 42, laquelle rallie une centaine de vétérans polonais, l'Association patriotique d'assistance mutuelle (5789 boulevard Monk), sans compter les "boy-scouts" et les "girl-guides" polonais; l'Association d'assistance mutuelle de Lachine, la Polish Mutual Aid Society, qui a ses quartiers-généraux à 1861 Wellington, etc.

La colonie polonaise a de plus deux églises catholiques, l'une rue Montgomery et dirigée par le Rév. Wydra, l'autre rue Centre, Pointe St-Charles et dirigée par le Rév. Blizniak.

Quant à la Polish Mutual Aid Society, elle a comme président M. T. Janiszewski alors que celle de l'Aigle Blanc a comme président M. W. Gajewski.

Le 11 novembre et le 3 mai marquent les fêtes nationales annuelles de la colonie polonaise de Montréal.

Autres oganisations

Citons parmi les autres et nombreuses organisations sociales, religieuses ou sportives, les écoles Isaac Jogues, à Ville-Emard; l'école Sarsfield, l'Association patriotique Zorza, la Polish Catholic League, la chorale "Lutnia", le "Farmers and Workers Club", etc. Il y a aussi plusieurs clubs, d'ailleurs excellents, de hockey, de rugby ou de balle-molle, car les Polonais sont d'excellents athlètes qui ne le cèdent en rien aux autres pays que d'ailleurs ils surpassent souvent dans ce domaine.

Ardents catholiques

Plus de quatre vingt dix pour cent sont ardents catholiques. Nous avons eu l'autre jour l'occasion d'assister à un office religieux. La chorale mixte était merveilleuse.

"Surety Boze.. Surety Moeny.. A nies miertelny!.. Zmilly sie nad name", chantaient les voix fraîches; ce qui signifie: "Mon Dieu, Dieu tout-puissant, Saint Dieu immortel ayez pitié de nous".

Après les heures tragiques vécues par la Pologne, ces chants pieux avaient une signification émouvante,

Et telles sont, ainsi résumées que possible, les impressions recueillies dans la colonie polonaise de Montréal où tous espèrent malgré tout en la victoire finale qui verra la résurrection de leur pays natal, vaincu, mais jamais dominé.



L'ECOLE POLYTECHNIQUE de Varsovie, détruite par des bombes incendiaires en septembre dernier.



L'OPERA NATIONAL, à Varsovie, détruit par des bombes incendiaires.

Les prétentions éternelles de l'Allemagne

Les prétentions éternelles de l'Allemagne à être considérée comme un "peuple de maîtres" (herrenvolk) destinée à régenter les "petits peuples mineurs" de l'est et du sud-est de l'Europe sont exposées dans la WARSCHAUER ZEITUNG, nouvel organe officiel nazi du "gouvernement général des territoires polonais occupés".

La S. D. N. est en train de mourir, expose l'organe nazi de Varsovie; c'est qu'elle était basée sur l'utopie absurde de l'égalité des races. De même que dans un peuple les meilleurs éléments ont le devoir de s'ériger en champions, en chefs et en garants du progrès et de l'ordre, de même parmi les peuples ont le devoir de jouer le rôle de chefs dans leur espace vital. Les peuples à qui incombe cette tâche sont les peuples de maîtres. On ne peut concevoir l'histoire du monde sans leur collaboration.

Cette théorie n'est pas une arrogance vaine. Quiconque s'insurge contre ce fait établi s'insurge contre la Providence et même contre la nature, car ce n'est pas le national socialisme qui a créé les races, mais la nature.

L'organe nazi affirme ensuite que l'appréciation de la valeur supérieure d'une race et de son droit à régner sur les autres ne relève pas des hommes, et que cette question ne souffre pas de discussion.

Le peuple allemand, déclare l'organe nazi, est et a toujours été un peuple de maîtres. Etre un peuple de maîtres impose toujours des obligations. Le peuple allemand a conscience de ces obligations et de cette tâche. Il n'était pas d'ailleurs facile au peuple allemand de faire valoir ce droit à la direction.

Situé au centre de l'Europe, menacé dès le début de son histoire sur les deux fronts par les ennemis, le peuple allemand dut, en premier lieu, lutter pour son existence.

Cette phase de la lutte est maintenant passée. Le peuple de maîtres allemand a montré ce dont il était capable. La deuxième phase de la lutte arrive également à sa fin. Le peuple allemand a maintenant la direction dans le centre de l'Europe. Dans la région, donc, qui lui a été confiée par le destin, l'Allemagne, et personne d'autre, est responsable de cet espace vital.

La politique orientale allemande, tant discutée, n'a rien de commun avec une soif de conquête, mais elle n'est que la conséquence de nos devoirs naturels. Nous ne pouvons pas nous laisser entraver dans l'accomplissement de cette tâche. Quiconque adopte dans cet espace vital une attitude hostile contre nous sera écrasé.

L'Etat polonais a été frappé par la fatalité parce que ses dirigeants responsables ont cru pouvoir négliger les droits légitimes du peuple de maîtres allemand et même menacer la grande Allemagne. Ceci signifiait la méconnaissance d'un état de chose naturel et de la mission allemande. La catastrophe était donc inévitable. L'Allemagne remplira dans l'avenir ses obligations de peuple de maîtres.

On retrouve dans cet article inconcevable de la WARSCHAUER ZEITUNG tous les slogans du IIe Reich de Guillaume II, hérités du "surhomme" nietzschéen, de la "bête blonde" du philosophe Heégel, aggravés encore par les slogans nazis sur l'espace vital du peuple allemand. Le peuple de maîtres, émanation directe de la Providence, fait loi par sa seule présence indiscutable. La force prime le droit, parce qu'elle exprime le droit, et quiconque ne reconnaît pas cet ordre voulu par le Dieu germanique sera écrasé et rayé de la carte de l'histoire.

Les élections suisses

On mande de Berne à la "Croix":

Les élections fédérales, qui se sont déroulées dans le calme le plus absolu, mais non sans complication — près de 500,000 électeurs étant sous les drapeaux, — ont vu une légère avance du parti radical et du parti conservateur (catholique) et un recul assez net du parti socialiste, qui souffre de la scission provoquée par l'agitateur bien connu Léon Nicole, ancien chef du gouvernement cantonal de Genève et partisan acharné de Moscou. Cette scission a coûté au parti socialiste suisse quatre sièges dans les cantons de Genève et de Vaud. C'est donc un succès qui est, par ailleurs, partiellement annulé du fait que les deux seuls communistes déclarés du Conseil national — dont le camarade Humbert-Droz, "moscoutaire" de la première heure — n'ont pas été réélus.

Il ressort, en premier lieu, de ces élections que la majorité gouvernementale, qui soutient avec une louable fidélité le Conseil fédéral, est légèrement renforcée. Le fait est d'autant plus important dans les circonstances tragiques actuelles.

En second lieu, on assiste, comme l'a fait remarquer le correspondant fédéral de la "Liberté" de Fribourg, à un renouvellement, à un renouvellement, à un rajeunissement du Parlement fédéral.

A première vue, on pourrait, certes, juger de peu d'importance le fait que, sur les 187 conseillers nationaux, il y a 33 nouveaux. En 1935, ils étaient 63! Mais, on peut le dire, la qualité, ici comme ailleurs, importe plus que la quantité. C'est ainsi, pour nous en tenir au parti conservateur, que le Jura bernois envoie à Berne deux nouveaux de valeur: le grand fabricant de tabac M. Burrus (qui est apparenté, sauf erreur, au député alsacien du même nom), et M. Gressot, le rédacteur du journal catholique de Porrentruy, Saint-Gall, envoient également au Conseil national des jeunes dont on dit grand bien.

Un seul échec: l'ancien conseiller fédéral et président de la Confédération, M. Jean Musy, doit, dans le canton de Fribourg, où il fut jadis chef du gouvernement, céder sa place à un dissident, au reste bien falot.

Cependant, en général, comme l'a écrit "la Liberté", "la majorité nationale, renforcée de quelques unités, s'est enrichie de quelques personnalités de marque". "Nous n'en pouvons pas dire autant de l'opposition. Cela compte aussi autant si ce n'est plus, que le gain de quelques sièges."

—:o:—

Discordes dans le Reich

Discordes au camp d'Hitler, voilà ce que mande un correspondant de Bâle au "Petit Parisien de Paris":

Le haut commandement militaire est très divisé. Par ailleurs, on assure que le régime est menacé et qu'un gouvernement provisoire serait même déjà constitué, où l'élément militaire prédominerait. Attendons l'événement pour y croire. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les milieux de l'armée, de la haute industrie, de la finance et de la grande propriété foncière, tous menacés par le communisme, existe un désir ardent de se débarrasser d'Hitler. Seulement, voilà, on hésite à passer aux actes.

A vrai dire, la position d'Hitler est encore trop forte pour qu'on le déboulonne facilement. La bombe

(Suite à la page 6)

Souhaits . . .

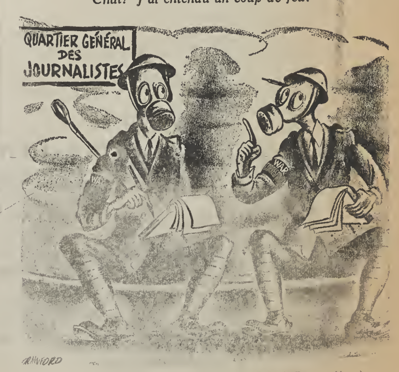
du Dr H. R. Fleming, M.P.

Le spectre hideux de notre Pays en guerre obscurcit les réjouissances de Noël; mais la saison nous rappelle la Naissance de Celui qui Seul peut nous procurer la paix, pourvu que nous soyions prêts à l'accepter. Réfléchissons, en ce moment, à nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-mêmes. Permettez-moi d'exprimer mon désir le plus sincère: que tous nous puissions goûter les joies des Fêtes en mettant de côté les préoccupations et les soucis du temps présent, et que l'année 1940 apporte à chacun de vous santé, bonheur et contentement; mais par-dessus tout, espérons et prions afin que, durant l'année qui vient, nous réalisions en nous conformant davantage à nos principes chrétiens, l'accomplissement du message des Anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

H. R. FLEMING.

Député fédéral de Humboldt.

"Chut! J'ai entendu un coup de feu!"



La puissance britannique

Voici quelques détails sur les ressources dont dispose l'Angleterre tant par sa puissance d'achat sur les marchés neutres que par sa propre puissance productrice et celle de son immense Empire. Les chiffres ci-dessous n'ont trait qu'à ces deux facteurs et négligent de nombreux autres éléments qu'il faudrait faire entrer en ligne de compte pour apprécier dans toute son étendue la puissance de l'Empire britannique en guerre. Elles permettent toutefois de se faire une idée générale de cette puissance.

Le pouvoir d'achat de l'Angleterre

En supposant que les routes maritimes soient libres et des navires disponibles pour le fret, les ressources matérielles de nombreux pays neutres pouraient être mises à contribution presque aussi rapidement que les produits de l'Empire lui-même. Sous ce rapport, nous comprendrons sous le terme de pouvoir d'achat des éléments suivant:

a) les réserves d'or;
b) les devises étrangères;
c) les investissements outre-mer;
d) les exportations à destination de pays étrangers;
e) les services de transports maritimes et d'assurances en pays étrangers;
f) ouvertures de crédit et emprunts susceptibles d'être placés en pays neutres.

a) Pendant le dernier trimestre de 1937, la moyenne hebdomadaire du total de l'or en monnaies et lingots détenus par le service d'émission de la Banque d'Angleterre s'élevait à 326 millions de livres-or. Le fonds d'égalisation des changes possède également quelques centaines de millions d'or et le montant doit toujours être du même ordre de grandeur (le montant récemment transféré du service de l'émission au fonds d'égalisation est estimé à 20 millions de livres sterling).

b) Aucune estimation n'a été faite des devises étrangères détenues par le Royaume-Uni.

c) Les capitaux investis outre-mer par le Royaume-Uni étaient évalués en 1937 à environ 3,753 millions de livres sterling, leur revenu était évalué à 220 millions de livres.

d) La valeur des exportations visibles exportées à l'étranger en 1937 était de 269 millions de livres sterling.

e) La valeur des exportations invisibles du Royaume-Uni en visibles représentée par le revenu de la marine marchande du Royaume-Uni en 1937 a été estimée à 130 millions de livres sterling. Il convient d'y ajouter le revenu des assurances.

Le pouvoir d'achat pouvant servir à se procurer des produits de consommation sur les marchés neutres en temps de guerre dépendrait donc en partie du maintien ou de l'augmentation des exportations à l'étranger. Les chiffres précédents n'ont été cités que pour donner un aperçu des possibilités d'achat en ce qui concerne les produits des pays neutres. Nous nous abstiendrons de toute présomption sur la possibilité de placer des emprunts et d'obtenir des crédits à l'étranger.

La capacité productive de l'Empire

Bien qu'il soit difficile de déduire des chiffres de la production en temps de paix pour un territoire donné la contribution qu'il serait possible d'en obtenir en temps de guerre sous forme de tel ou tel produit, ces chiffres seront néanmoins de quelque intérêt à titre d'indication générale.

1o Les principaux éléments de force et de faiblesse.

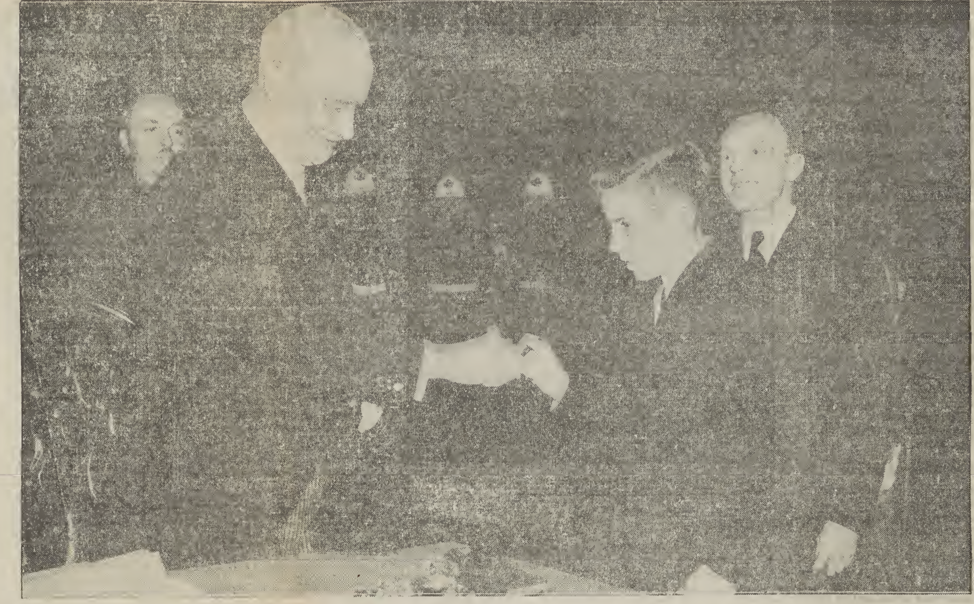
En temps de paix, la production de l'Empire n'est pas tout à fait égale à sa propre consommation en ce qui concerne le coton et le soufre (ou les pyrites) et considérablement déficiente en ce qui concerne le pétrole, les potasses, l'antimoine, le mercure, le molybdène, la soie, le lin, le chanvre et le chanvre de Manille. En revanche, non seulement l'Empire produit-il au moins tout ce qu'il consomme en riz, agave, viande, café fer, cuivre, zinc, bauxite, tungstène, magnésie, phosphates et bois, mais encore, en temps de paix, un excédent de jute, laine, caoutchouc, froment, graisse et huiles végétales, plomb, étain, nickel, manganèse, chrome, vanadium, charbon et amiante.

2o Les produits qui placent l'Empire à la tête de la production mondiale.

Parmi les pays producteurs du monde entier, le Canada vient au premier rang pour le nickel et l'amiante; l'Inde pour le jute, le riz et le thé; la Malaisie pour l'étain et le caoutchouc; l'Australie pour la laine; la Rhodésie du Sud pour le chrome; la Côte de l'Or pour le cacao; le Canada vient au second rang pour le bois; l'Inde pour le coton et le manganèse; l'Australie pour le plomb et le zinc; la Rhodésie du Sud vient au troisième rang pour l'amiante; le nigeria pour le cacao; la Rhodésie du Nord pour le cuivre, et au quatrième rang pour le vanadium.

3o La production de l'Empire par rapport aux chiffres de la production mondiale.

L'Empire, en temps normal, produit approximativement: 99 pour 100 de la production mondiale de jute; 90 pour 100 de nickel; 75 pour 100 sésame et colza; 70 pour 100 d'amiant; 65 pour 100 de thé; 69 pour 100 d'arachides; 55 pour 100 d'or; 50 pour 100 de cacoa, riz et caoutchouc; 45 pour 100 de laine, d'agave, de palmier et huile de palme; 40 pour 100 d'étain et chrome; 35 pour 100 de plomb et de manganèse; 30 pour 100 de zinc, coprah et sucre de canne; 25 pour 100 de charbon, de cuivre de tungstène et de tabac; 20 pour 100 de heurre.



(Photo LPS)

Le visage éclairé d'un sourire de fierté, le premier ministre Adélard Godbout voit son fils, Pierre, recevoir des mains de Son Excellence, l'hon. E.-L. Patenaude, la plume du lieutenant-gouverneur qui a servi à la signature dans le livre d'Etat des ministres du cabinet Godbout. Cette scène fut photographiée à la cérémonie de prestation du serment des membres du conseil exécutif de la province, présidé par l'hon. M. Godbout, dans la salle du Conseil Législatif

Discordes......

(Suite de la page 5)

opportune du Bürgerbrau de Munich n'était pas faite pour l'ébranler.

Bref, les ennemis du Führer reculent leurs responsabilités. A notre avis, les généraux allemands, dont la prudence politique est proverbiale, n'agiront jamais seuls.

Mais le nazisme a, d'ores et déjà du plomb dans l'aile et ne résisterait probablement pas à une grande défaite. Tenons-nous-le pour dit et sachons ce que nous voulons afin de ne pas être surpris par les événements.

Un jeune officier allemand qui vient d'être mis en sursis assure que les cadres subalternes, lieutenants et capitaines, sont complètement indifférents aux danger bolchevique. Pour eux, la paix signifierait une réduction des effectifs et le retour à une vie obscure et difficile. Aussi sont-ils partisans de toute politique "dynamique" qui assure leur maintien sous les drapeaux.

Une personnalité de ces mêmes milieux, très informée, a dit textuellement:

— Nous sommes comme Attila Nous n'avons plus ni économie ni finances, mais seulement une armée.

Retenons le mot. N'oublions pas ce dont les hordes germaniques peuvent être capables.

Il n'est pas inutile d'enregistrer ces rumeurs.

UN "LIVRE VERT" DE LA POLOGNE

PARIS, — Le gouvernement polonais en exil annonce qu'il publiera au début de janvier un livre vert sur les événements qui ont amené la guerre avec l'Allemagne.

LES JOURNAUX ETRANGERS BANNIS D'ALLEMAGNE

GENEVE, — Les journaux suisses qui, jusqu'ici, avaient eu l'autorisation de circuler en Allemagne, ont été informés, par leurs bureaux de Berlin, qu'aucun journal de langue allemande publié à l'étranger ne pourra désormais pénétrer en Allemagne. Cette mesure prend effet immédiatement.

:-: Les phases de la libération de l'Espagne :-:

La marche vers la mer. -- L'espagne rouge sectionnée

— XXXVI —

Le 3 avril, les forces de la 3e division de Navarre, faisant partie de l'Armée du général Aranda et commandées par le général Don Camilo Alonso Vega, atteignaient la limite des provinces de Teruel et de Castellon, les hauteurs de la Sierra de Poblet (1,019 mètres d'altitude), faisant partie de la chaîne de San Marcos, coeur de la Sierra du Maestrazgo. Le jour suivant, ces forces franchissaient les dix-neuf kilomètres qui les séparaient de Morella.

L'antique cité de Morella, avec son vieux viaduc gothique en ruines, ses murailles moyenageuses, sa magnifique collégiale, et son château au sommet d'un rocher escarpé, fit à l'Armée nationale une réception enthousiaste. Les anciens carlistes sortaient de leurs maisons les vieux drapeaux espagnols, conservés au risque de leur vie pendant la domination rouge. Toute la population civile avait refusé d'accompagner les marxistes. Et les soldats de l'Espagne, entourés d'une multitude frénétique d'émotion et d'enthousiasme, défilèrent dans les rues de Morella, dont les vieilles pierres ont déjà une allure méditerranéenne.

La guerre se poursuivait. Les jours suivants, les forces du général Alonso Vega dépassaient la ligne de la Sierra de Turmell et s'emparaient de ce massif. Le 5 avril, les forces du général Franco arrivaient en vue coupant la route, abattant les fils de la Méditerranée. Du sommet de ces hautes montagnes, on voyait là-bas, dans le fond, à l'extrémité de la plaine, la ligne bleue de la mer, brillant sous le soleil de ce triomphal printemps espagnol.

Quelques jours plus tard, la prise des villages de Cati et de Rosell permit d'établir un front de trente kilomètres sur la route de Morella à San Mateo et Vinaroz. Chert fut ensuite occupé. Ces positions ne furent pas prises sans des combats acharnés, suivis de contre-attaques appuyées par des tanks russes. Le 13, l'avance se poursuivait dans cette zone, et le 15, la résistance étant brisée, les troupes nationales occupaient Tosal de Canet de Roig, le sommet de Sola, les villages de Traiguera, Lajana, san Mateo et Cervera del Maestre.

Enfin, la mer!

En haut de Cervera, dernier contrefort de la Sierra del Maestrazgo, on conserve les vestiges d'un château arabe. Une légende prétend qu'il garde à travers les siècles un grand trésor depuis la reconquête. C'est de là que se lancèrent les troupes d'Aranda, Marocains brandissant leurs fusils, phalangistes entonnant Cara al Sol, légionnaires avec leur hymne de dédain à la mort, et soldats de Galice avec leurs chansons du terroir, par la vallée du Cervera, avec d'immenses drapeaux nationaux déployés, descendant vers la mer à Vinaroz, à Benicarlò, télégraphiques et téléphoniques, empêchant les communications des Soviets de Barcelone avec leurs succursales de Valence et de Madrid. Après la conquête de la Cenia, et la prise de Son Jorge, Aranda ouvrit son front de combat comme un éventail, pour atteindre devant la Méditerranée une large bande de terrain qui puisse servir dignement de mirador aux troupes victorieuses. En élargissant le front, Aranda put établir le contact avec les divisions de Garcia Valino, et tous ensemble, sous un soleil glorieux, foulèrent les plages de Vinaroz, de Benicarlo, et prirent Ulldecona et Alcanar, ces deux dernier village dans la province de Tarragone. Les premières troupes qui pénétrèrent dans Vinaroz furent celles du général Camilo Alonso Vega, à 15 h. 40, le 15 avril, tandis qu'à 16 heures, d'autres éléments occupaient Benicarlo. Plus de la moitié de la population de Vinaroz qui était cachée sortit pour fêter avec enthousiasme l'entrée des troupes nationales.

Vers Tortosa

Après la prise de Vinaroz, les forces du général Garcia Valino et des légionnaires de la division du général Garcia Escamez marchèrent vers Tortosa, occupant Cheria et Amposta et pénétrant, le 18, dans les faubourgs de Tortosa. Pendant ce temps, le général Aranda occupait Tirig et Salsadella. Les Brigades internationales se trouvaient enfermées dans une poche de 1,700 kilomètres carrés, entre les sierras de Montenegrelo et de Beceite; et Tortosa restait ainsi au centre d'un arc de cercle de moins de dix kilomètres.

Le 19, les troupes légionnaires continuèrent leurs avance, nettoyant le secteur de Roquetas. Les nationaux avaient fait plus de 2,500 prisonniers, dont des unités complètes.

Les forces de la première division de Navarre nettoyaient, de leur côté, la région montagneuse de Montsia. Elles firent plusieurs centaines de prisonniers et occupèrent San Carlos de la Rapita, San Jaime et le port des Alfaques.

Dans la région de Teruel

Mais tandis que les forces nationales avançaient sur la côté, l'opération était complétée à l'intérieur, dans la région de Teruel.

La prise de Corbalan et l'effondrement de son front retranché, le 16 mai, furent le résultat de l'action conjugée des forces qui opéraient dans les secteurs des fronts proches de Teruel.

L'avance des forces du général Franco continue aussi les jours suivants, au centre de ce grand dispositif national. Au cours du développement de l'opération, deux des meilleures unités nationales progressèrent de Cincotorres vers le sud: la première division de Navarre, commandée par le général Garcia Valina, et la 55e division, commandée par le colonel Adrados, ancien défenseur de Huesca.

Les forces de Valino avancent rapidement, jusqu'au centre même du terrain de la lutte, atteignant le 17, le village de Mosqueruela, s'emparant de toute la région de Milano et avançant le 18 vers le croisement de la route de Puerto Mingalvo. Il suffit de regarder attentivement sur une carte la situation du village de Mosqueruela, pris par Garcia Valino, pour se rendre compte de la rapidité, de l'importance et même de l'audace de sa pénétration.

Le général Valino obtient un point situé à égale distance de Teruel et de Castellon de la Plana. Sa progression dans les montagnes l'a amené au coeur même du massif où se livre la grande bataille. Sa mission, qui est de constituer un détachement central de liaison, lui a permis de faire une brèche et d'appuyer tout le mouvement de l'aile nationale et les forces du Corps d'armée du général Varela.

Appuyant le mouvement des forces de Valino et élargissant la brèche à droite et à gauche, nous trouvons la division du colonel Adrados, la 56e division, celle qui, s'emparant de Cantavieja, réussit à effectuer la liaison avec la 108e division (colonel Serrano Delgado), aux environs de Fortanete, réduisant ainsi la grande poche des Sierras de Carrascosa, Tronchon et Palomila.

Au cours des jours suivants, la division Adrados n'opère plus dans le même secteur. Elle n'avance plus sur la droite de Valino: elle est passée à son aile gauche, et, le 15, partant d'Iglesuela del Cid, elle esquisse un progrès vers l'est, en prenant comme axe de marche la route qui fait communiquer Iglesuela et Villafranca de Cid. Le 19, ce mouvement des forces de la division Adrados se précise. Par une manoeuvre harmonieuse et bien étudiée, ces forces avancent par la route dont nous avons parlé, et par celle de Cincotorres à Castellfort. Elles dépassent Castellfort par le nord et s'en emparent. Plus au sud, elles enlèvent les positions de Tena, Massia de Tena, et la ligne des hauteurs situées au nord de cette dernière; elles dépassent par le nord le village de Villafranca del Cid, et, avançant encore vers l'est, occupent, après une lutte acharnée, le sommet de Cabeso, importante position dominant le noeud de communications où se rejoignent les routes de Castellfort à Ares del Maestre. Ces forces entourent par le sud le village de Villafranca del Cid, s'emparant de la cote 1207, qui domine Caserio, et occupent ensuite le village de Villafranca, qu'elles dépassent jusqu'au croisement de la route de Castellfort.

La tempête, qui avait fait rage les jours précédents, s'étant un peu calmée, les nationaux poursuivirent leur avance, occupant le 28 le massif de Santa Elena et brisant la résistance ennemie. Le kilomètre 33, de la route d'Ares à Albocacer, est dépassé, et les nationaux s'emparent du village de Benasal, à 1,200 mètres d'altitude, ainsi que de ceux de culla, Muela de Ares et Ares del Maestre. Une tentative de résistance à Santa Barbara est vaincue rapidement. Suivant ensuite la route de Benasal, l'avance se poursuit rapidement et les positions placées au croisement des routes allant vers le village de Culla s'effondrent. Le terrain se trouve ainsi déblayé.

La ligne qui entourait Teruel par l'est et le sud-est avait pour les marxistes trois principaux points d'appui: Corbalan, Valdecebro et le col d'Escandon. La ligne retranchée de Corbalan étant coupée et le village occupé le 16 de ce mois, de la 15e division complètèrent, le 22, l'opération commencée en dominant les hauteurs des massifs de El Lobo et de Los Lobos, aux alentours de Teruel. Cette ligne de hauteurs, formidablement retranchée et séparant les villages de Corbalan et de Valdecebro, tomba à la suite d'une magnifique manoeuvre qui, partant des positions de Cabisgarbo, entoura le massif, mettant ses défenseurs à la merci des attaquants Le même jour, les forces qui opéraient un peu plus à l'est escaladaient le sommet de Corbalan et dominaient le village d'Escriche.

La libération de ceinture de Teruel recevait ainsi un fort point d'appui, qui permit aux troupes nationales d'étendre leur action les jours suivants. Le 24, une opération du même genre mettait aux mains des forces du colonel Cuervo la position de Cabezo Alto. Les jours suivants, le mouvement des troupes nationales s'orienta vers le sud. Le 25, nouvelle rupture du front: les colonnes de la 81e division entrent dans le village de Valdecebro.

LUTTE ACHARNEE

La lutte est violente et acharnée. L'ennemi s'accroche au terrain, qui est des plus difficiles et parfaitement fortifié; il y a des contre-attaques marxistes d'une grande violence, comme celles de la nuit du 24 au 25. Cependant, l'avance se poursuit, la 81e division forme l'extrême droite du dispositif commandé par le généralVarela, ayant à sa gauche les 15e et 85e divisions qui ont dépassé de plusieurs kilomètres leur ligne de pénétration. Les villages d'Escriche, Formiche Alto, Formiche Bajo, et El Castellar tombent aux mains des nationaux. Le 26, ceux-ci occupent Cerro de la Cruz, à la hauteur du col d'Escandon, en pleine sierra de Camarena. La 81e division prend comme axe de marche la route de Sagunto et atteint sur sa droite le sommet de Apricio, tandis que l'attaque de front escalade le col. Le 28 mai, à midi, le kilomètre 14 de la route est dépassé et les troupes nationales sont à moins de 1,000 mètres du col. Teruel est libéré de sa ceinture de positions marxistes.

Après l'occupation du col d'Escandon, porte d'entrée sur la région valencienne, les nationaux, poursuivant les forces ennemies en retraite, avancèrent de huit kilomètres sur la route de Sagunto, occupant Santa Barbara et El Portillo, et dépassant Puebla de Valverde. En même temps, une autre colonne prend El Espinal et la Sierra de Pedregorzaainsi que Cabra de Mora, arrivant jusqu'aux environs de Mora de Rubielos. Le 30, la progression se poursuivait par l'occupation de la route de Camarena, jusqu'au kilomètre 24 de la route de Sagunto et les nationaux occupaient d'importantes positions.

Enfin, au centre du front, à la suite des avances réalisées dans le secteur d'Alcala de la Selva, les nationaux occupèrent le col de San Leonardo et le village de Lingres.

R. P. Georges CREPEAU, O.M.I.

LE SAINT-PERE DENONCE L'INHUMANITE DE LA GUERRE

Pie XII offre des bases d'entente pour la paix

FELICITATION AU PRESIDENT ROOSEVELT

CITE VATICANE. — Le Saint-Père a célébré la messe de minuit dans l'intimité de sa chapelle privée. Au cours d'une allocution qu'il a prononcée la veille de Noël devant 25 cardinaux Sa Sainteté Pie XII a proposé un programme pour "une paix juste et honorable." Il a exprimé l'espoir que lorsque "l'occasion se présentera tous les hommes d'Etat biens disposés" considéreront ce programme. Voici les points principaux de ce programme de paix:

1. — Une garantie pour chaque nation, grande ou petite, du droit à la vie et à l'indépendance.

2. — Une garantie pour le monde contre l'esclavage des armements.

3. — Rendre effectives les organisations internationales créées dans le but de trouver une solution aux problèmes que pose la paix dans l'humanité.

4. — Remplir les justes demandes et faire droit aux légitimes besoins des nations, des peuples et des minorités ethniques.

5. — L'observance par les hommes d'Etat et les peuples des principes chrétiens.

En affirmant que certaines actions dans la guerre violaient les plus élémentaires sentiments de l'humanité, le Pape a dit que ces actions criaient vengeance devant Dieu. "Puisqu'il semble que le monde a oublié le message de Paix du Christ et l'idée de la fraternité chrétienne, a ajouté le Saint-Père, Nous avons été obligé, hélas, d'assister à une série de faits qui sont aussi bien irréconciliables avec le droit international qu'avec les principes du droit naturel et les plus élémentaires sentiments de l'humanité. Dans cette catégorie de faits entrent premièrement: l'agression préméditée contre un peuple faible, laborieux et pacifique sous le prétexte d'une menace imaginaire ou impossible; deuxièmement: l'atrocité et les moyens illégitimes de destruction employés même contre des non-combattants, des réfugiés, des vieillards et des enfants; troisièmement: Le mépris de la dignité, de la liberté et des vies humaines."

A la fin de son message de Noël, le Pape a annoncé qu'il avait été averti par le Président des Etats-Unis de la nomination de M. Myron C. Taylor comme représentant des Etats-Unis auprès du Vatican. Le Saint-Père s'est dit heureux de cette nomination "parce qu'elle est une grande contribution en faveur d'une paix juste et durable". "Nous exprimons, a dit le Pape, au Président des Etats-Unis toutes les félicitations de Notre coeur reconnaissant".

MESSAGE DE M. KING

OTTAWA. — Le premier ministre a communiqué, samedi, ses souhaits au peuple canadien en ces termes:

"Au peuple canadien.

"Cette année, le message de Noël devrait plus que jamais parler au coeur de chaque individu. C'est un message de paix et de bonne volonté aux hommes de bonne volonté. Cela assurément exprimé dans une seule phrase le but des forces alliées dans la guerre actuelle.

"Ce n'est pas pour briser et détruire que la Grande-Bretagne et la France et, depuis quelques semaines, la Finlande, ont pris les armes pour résister à l'agression et pour mettre fin à l'oppression. C'est dans le but d'épargner d'autres massacres de peuples qui ne font pas de mal et pour rendre possible la paix dans le monde.

"L'issue du conflit actuel déterminera si la vie des nations aussi bien que celle des individus des générations présentes et futures sera gouvernée par les méthodes d'Herode ou par l'esprit du Christ.

"Sans distinction de races ou de croyances, nous, au Canada, pouvons tous nous réjouir à la pensée que le nom de notre pays figurera dans les pages de l'histoire parmi ceux des autres qui ont vu clairement ce qui menace les hommes et ont répondu à l'appel de l'humanité à l'heure où elle était dans le plus grand besoin.

"A mes concitoyens de tout le Dominion qui dans une si noble cause ont appuyé de grand coeur mes collègues et moi-même dans notre tâche de faire progresser le plus possible l'effort de guerre d'un Canada uni, je désire offrir mes meilleurs souhaits de Noël et de Bonne Année".

(signé) W. L. Mackenzie KING

MESSAGE DU ROI

Dans le message adressé à ses peuples le Jour de Noël au matin, SaMajesté le Roi Georges VI a dit que la paix pouvait seulement prévaloir que si l'on venait à bout de la méchanceté que l'on était d'ailleurs à combattre maintenant. Le Souverain a dénoncé "les pays puissants dont la direction et la politique étaient basées sud l'agression et la suppression de tout ce que l'humanité tient comme sacré". Il a fait l'éloge de la marine britannique, de la flotte aérienne et des forces expéditionnaires "Leur tâche est ardue a dit le Roi". "Je crois de tout mon coeur a-t-il ajouté que la cause qui unit tous mes peuples et nos fidèles alliés est la cause de la civilisation chrétienne."

Commentaires romains sur l'encyclique

La maison de la famille chrétienne est le temple de Dieu

En recevant des jeunes mariés, récemment, le Pape Pie XII prit occasion de la fête toute proche de la dédicace des basiliques des saints apôtres Pierre et Paul pour les entretenir de leur maison, qui doit être comme "un petit sanctuaire familial". Le mot basilique", en effet, signifie originairement "la maison du roi", et c'est par la cérémonie solennelle de la dédicace que l'église — bien humble, parfois, comme en pays de Missions, — est préparée à recevoir le Roi des rois.

"Vous êtes donc venus, poursuit le Saint-Père, recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, pour vous et votre foyer domestique. Rappelez-vous ce que vous éprouviez, dans votre enfance, à entendre cette seule parole: la maison. Là se trouvait tout votre coeur, près de votre père, de votre mère, de frères et soeurs. Et c'est un des plus grands sacrifices que Dieu demande à une âme quand il l'appelle à un état supérieur de perfection, que de quitter sa maison..."

Mais voici que ces nouveaux mariés, à leur tour, ont fondé une famille; ils viennent d'établir "leur maison". Il y a là pour eux une source de sécurité pour l'avenir, alors qu'être sans maison, sans foyer, comme beaucoup malheureusement, c'est bien le symbole de la plus grande misère; or, telle fut la situation que Notre-Seigneur accepta durant sa vie apostolique: "Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête." (Matth., VIII, 20.)

"Le souvenir de cet exemple du Sauveur, poursuivit le Pape, vous fera accepter plus facilement les conditions de votre nouvelle vie, même si elles ne correspondent pas tout de suite à ce que vous espériez. Mais surtout vous ne devez pas oublier, chers époux, que tous vos efforts seraient vains, et que vos chers enfants ne trouveraient pas le bonheur à votre foyer, si Dieu "ne construit pas la maison" avec vous (Ps CXXVI, 1), et n'y habite pas par sa grâce. Ainsi vous aussi, vous devez faire la "dédicace" de votre foyer, vous devez consacrer à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie et de vos saints patrons mutuel amour veut régner pacifiquement, dans l'observance fidèle des préceptes divins."

Adressée aux Etats-Unis

L'Encyclique de Pie XII adressée récemment aux Etats-Unis continue à faire l'objet de commentaires symathiques dans les milieux du Vatican et dans les cercles religieux de Rome, où l'on tient surtout à mettre en relief que le nouveau Pape a adressé aux Etats-Unis son premier document concernant la marche et le développement de la communauté catholique dans un pays donné.

Ce geste d'estime et de haute bienveillance du Saint-Père envers la grande République nord-américaine n'a pas surpris ceux qui connaissent la sollicitude particulière que le Pape entretient à l'égard de cette nation. Maintes fois, fait-on remarquer dans ces milieux, le cardinal Pacelli, avant de monter sur le trône de saint Pierre avait fait part à son entourage de la grande [illegible] Etats-Unis, il [illegible] et de ses [illegible] d'admi[illegible] au sujet de l'[illegible] croissance [illegible] constater tout à loisir, de la vie spirituelle de ce pays.

Aussi l'initiative pontificale estelle interprétée comme un nouveau témoignage de la spéciale sympathie du Pape pour le continent américain.

Il est aussi d'autres points de l'Encyclique qui ont retenu l'attention des milieux du Vatican en raison de la lumière qu'elle projette sur la physionomie du présent pontificat et sur les préoccupations immédiates du Saint-Père à l'heure actuelle.

On a relevé tout d'abord que Pie XII a voulu, pour donner sans doute plus de poids à cette exhortation, procéder à l'énumération des principales oeuvres catholiques qui se développent aux Etats-Unis. C'est là une nouveauté introduite dans les habitudes pontificales et qui prouve bien, souligne-t-on, la grande importance que le Saint-Siège attache maintenant aux oeuvres d'apostolat et de bienveillance, de récréation culturelle, de perfectionnement professionnel et autres qui ont pour but de faire des fidèles de bons citoyens et de citoyens de bons fidèles.

Ensuite le Pape s'est adressé au clergé en qui il voit le levier de commande, le ferment qui fera de la communauté catholique ce que l'Eglise désire qu'elle soit.

L'Encyclique insiste, en effet, sur la forte préparation spirituelle, morale et scientifique que doivent avoir les prêtres pous s'acquitter dignement et efficacement de leur ministère. C'est là, fait-on observer au Vatican, un point capital qui indique le désir du catholicisme de disposer de représentants qui soient en mesure d'imposer autour d'eux l'estime et le respect, aussi bien par leurs vertus sacerdotales que par leurs qualités humaines et sociales. A cet égard, l'allusion faite par le Saint-Père aux Instituts culturels et universitaires catholiques qui fleurissent aux Etats-Unis apparaît comme particulièrement significative. On y retrouve, en effet, la constante préoccupation des derniers Papes, et notamment de Pie XI de contribuer, dans la plus large mesure possible, au développement de la civilisation, c'est-à-dire la culture des sciences, des arts et de toutes les activités qui ennoblissent l'homme.

Le point de l'Encyclique qui a davantage frappé les milieux du Vatican est celui où le Pape traite de la question sociale et résume en quelques mots la pensée traditionnelle de l'Eglise à ce sujet. Ce passage est interprété ici comme indiquant la volonté du Pape d'y revenir à la prochaine occasion et d'amplifier sur certains points l'enseignement de ses prédécesseurs.

La doctrine sociale de l'Eglise, remarque-t-on, qui date de la naissance du christianisme, a toujours été adapté aux circonstance et selon les besoins du temps. Aussi, il est fort probable qu'une des prochaines grandes Encycliques papales traite de la question sociale de façon détaillée.

Enfin, l'invitation du Pape aux non-catholiques à se grouper autour de l'Eglise est considérée comme un indice de l'intention du Saint-Père d'intensifier l'action de l'Eglise en faveur du retour des chrétiens dissidents dans son sein.

L'armée américaine se sert d'un fusil inventé par un Franco-américain

NEW-YORK. — On commente favorablement, dans les cercles militaires, l'adoption officielle du fusil Springfield dans toute l'armée américaine.

Ce nouveau modèle de fusil, qui est le fruit de vingt années de travail de la part de son inventeur, à été mis à l'épreuve pendant dix ans par les experts de l'armée avant d'être définitivement accepté dans tout l'armée américaine.

On prévoit qu'il se passera encore quelques années avant qu'il soit fabriqué en quantité suffisante pour toute l'armée. Le ministère de la guerre dispose maintenant de fonds suffisants pour la fabrication de ce fusil à l'arsenal de Springfield et il en activera la production en accordant des commandes à des manufacturiers partieuliers.

"Aucune autre nation ne peut se servir de ce fusil", dit le New-York Times. Son inventeur canadien-français, qui se tient à l'écart, est un employé de Springfield, à salaire modeste, qui a refusé des offres d'argent importantes de la part de pays étrangers ou de fabricants d'armes américains. Tous ses droits d'invention sont assignés à sa patrie d'adoption."

L'activité allemande en Suisse

On sait du reste que les services de renseignements allemands en pays neutres sont fort bien organisés. D'une part, en effet, les Allemands résidant dans ces pays ont reçu de Berlin l'ordre de ne pas rentrer dans le Reich et, d'autre part, malgré la guerre et malgré toutes les restrictions de devises, les étudiants allemands, qui sont souvent tout autre chose et plus que des étudiants, continuent d'affluer dans les diverses Universités et écoles supérieures étrangères.

La Suisse n'a pas échappé à cette double manoeuvre, bien que, dans certains cas patents, elle ait pu, ces derniers temps, en refusant le permis de séjour, se débarrasser de quelques indésirables plus particulièrement encombrants. Certains, en effet, exagéraient: étudiants d'occasion se faufilant partout, et surtout là où ils n'avaient que faire. Tel ce chef de groupe qui avait trouvé le moyen de loger chez un officier supérieur de l'armée suisse, que ses fonctions attachaient plus particulièrement aux détails compliqués, et importants en proportion, de la mobilisation.

LA MARINE RUSSE

La flotte allemande peut-elle compter sur l'aide soviétique?

L'amiral Docteur expose, dans le "Matin" de Paris, qu'il est très difficile de connaître ce qui se passe en Russie:

"Toute l'ancienne marine russe a été débaptisée pour prendre des noms empruntés au vocabulaire révolutionnaire. La construction de beaucoup de ces navires a été suspendue plus de dix ans, puis achevée dans des conditions ne pouvant pas leur assurer beaucoup de valeur militaire.

...Ne mentionnons pas dans la Baltique une quinzaine de submersibles datant de 1915, dont plusieurs ont coulé par abordages ou échouages, puis ont été relevés. Ces avatars n'ont pas dû augmenter leurs performances. Aussi peut-on supposer qu'il n'y dans cette mer qu'une demi douzaine de sous-marins utilisables, peut-on croire, au moment où la Russie réclame des ports, des bases aux Etats baltes, là Finlande, qu'elle céderait aux Allemands les navires qu'elle compte y envoyer?

En mer Noire, il y eut quelques sous-marins, construits aux Etats-Unis après la guerre, envoyés démontés en Russie où ils restèrent longtemps inachevés. On a même dit que les Allemands leur envoyèrent pour les armer des cadres et des specialistes, après le traité de Rapallo. Entre 1932 et 1936 les arsenaux de la mer Noire auraient construit une dizaine de ces navires; Les Soviets en donnèrent les noms, mais une mission française, envoyée il y a quelques années, ne vit de cette flottille que la liste et revint assez sceptique.

Pour l'Extrême-Orient, l'incertitude est encore plus grande:

Des renseignements de presse y ont confirmé la présence de sous-marins basés sur Vladivostok, où ils auraient été transportés par chemin de fer. Mais quel est leur nombre? Les Soviets, en 1936, ont prétendu qu'il scrait augmenté de 16. Ils avaient parlé d'un programme total de 70 pour les trois mers. Chiffre utilisé pour les besoins de leur propagande, auquel nous nous refusons de croire. Les relations du Japon avec les Russes ne permettent pas à eux-ci de faire de nouveau naviguer leurs sous-marins sur les rails ou de les lancer dans le Pacifique.

Les autorités allemandes ont ordonné

La mobilisation dans les territoires de la Pologne occupée

Le centre d'informations et de documentation du gouvernement de Pologne communique:

"On annonce des provinces occidentales de Pologne que les autorités allemandes ont relâché un grand nombre de soldats polonais qui avaient été faits prisonniers. On les a qualifiés de "volks-deutsche" c'est-à-dire appartenant à la race allemande, bien que tous soient exclusivement Polonais. Ils ont été autorisés à rentrer dans leur foyers, en Posnanie, en Poméranie et en Silésie. On s'étonna d'abord d'une telle mansuétude, mais bien vite on découvrit le pot aux roses. Les Allemands ont, en effet, ordonné, peu après, la mobilisation dans les provinces occidentales de la Pologne incorporées au Reich et ont forcé les Polonais mobilisés à faire partie de l'armée allemande.

Cette mobilisation, ordonnée par les Allemands sur le territoire de la Pologne, constitue une nouvelle et inqualifiable violation du droit tout le monde civilisé. Sur le même international et doit être flétrie par territoire, toutes les femmes non mariées, à partir de 18 ans, ont été convoquées pour faire partie de "l'Arbeitsdienst", pour une durée d'une année.

On communique également qu'une grande partie des Polonais de marque de Posnanie, de Poméranie et de Silésie ont été envoyés par les autorités allemandes dans les camps de concentration à l'intérieur du Reich.



(Photo LPS)

Le premier ministre du Canada devient le premier client du nouvel édifice des postes, à Ottawa, quand il fit l'acquisition d'un timbre de trois sous que lui remit l'hon. Norman McLarty, ancien ministre des Postes et aujourd'hui ministre du Travail.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Jubilé d'argent du Couvent de Willow-Bunch

Dimanche, 10 décembre, la paroisse célébrait le 25ième anniversaire de la fondation de son Couvent. Les fêtes ne sont pas rares à Willow-Bunch; cependant tout le monde s'accorde à dire que celle du 10 décembre dernier fut exceptionnelle á tous les points de vue. On ne célèbre pas les 25 ans de son Alma Mater tous les ans, et dame Nature ne participe pas toujours souriante à nos réjouissances, Cette fois, au grand contentement de tous, la température était idéale; ce qui permet à un plus grand nombre de visiteurs d'assister à la réudes Anciens Elèves et au concert du soir.

A 10.30 a.m. grand'messe solennelle. Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., assistait pontificalement au trône. Mgr H. Kugener, curé de la paroisse officiait assisté des RR. PP. Piédalue et Massé du Collège de Gravelhourg. Dans la première rangée de hancs, on remarquait la Révérende Mère Provinciale des Filles de la Croix, venue de St. Adolphe, Man. Soeur Agnès St-Charles, l'une des premières institutrices du Couvent, actuellement supérieure à St-Malo, Man., les Révérendes Mères de la communauté de Jésus-Marie de Gravelbourg, de St- Victor et de Lisieux. La chorale exécuta une jolie messe en parties. Le sermon de circonstance fut donnée par S. E. Mgr l'Evêque. En termes élogieux, il



félicita les religieuses Filles de la Croix pour le grand dévouement exercé depuis 25 ans à Willow-Bunch. Mgr J. Guy souligna le rôle important des religieuses dans l'Ouest; il exhorta élèves, parents et amis à donner leur encouragement et montrer de l'affection et de la reconnaissance envers ces bonnes religieuses qui ne comptent pas les sacrifices et ne ménagent pas les fatigues afin de pouvoir donner aux enfants qui leur sont confiés une éducation vraiment chrétienne.

A 3.00 p.m. réunion générale des Anciens Elèves du Couvent. Un comité avait été désigné pour recevoir les élèves et faire inscrire leur nom dans un livre souvenir. Ce comité était composé de M. Roméo Rodrigue, M. Albert Lemieux et de Mme A. Balthazar. Quel spectacle réconfortant de voir défiler à l'entrée du parloir cette foule d'anciens élèves, composé de vieux et de jeunes, pères ou mères de familles!! La gaieté rayonnait sur tous les visages; les souvenirs de leurs premières années d'écoles faisaient l'objet de la conversation. Pour l'occasion, toutes les classes avaient été décorées de couleurs bleu et argent. Plus de 200 élèves ont fait acte de présence. Jamais la salle de réception du Couvent n'avait contenu une foule semblable. Qui pourrait exprimer le bonheur de nos religieuse et maîtresses!!

Le programme de l'après-midi fut très varié. Deux anciennes jouèrent un duo de piano pour l'ouverture. Le choeur de Ste- Cécile chanta: "Le moulin de la jeunesse". Comme cela nous a rappellé d'heureux souvenirs! Mais la partie la plus intéressante du programme fut la fondation d'une amicale. M. Raymond Boulianne nous fit un éloquent discours. Il y a 25 années passées, M. R. Boulianne montait sur la scène pour la première fois. Il su faire grandir dans nos coeurs un véritable enthousiasme en rappellant aux anciens ces concerts donnés autrefois. Enfin, de nombreuses acclamations dédiées à nos maîtresses finirent par mettre tout le monde au comble de la joie. L'orateur proposa ensuite la nomination d'un chapelain pour notre Amicale. M. l'abbé L. Mondor, ancien élève et aimé de tous, fut élu par acclamation. Après l'exécution d'un chant de ralliement composé pour la circonstance. M. l'abbé Mondor présida la discussion au sujet de la constitution de l'Amicale. L'assemblée générale vota l'adoption de plusieurs résolutions concernant les grandes lignes de la constitution. Il fut décidé que les détails de ces résolutions seraient discutés par le comité exécutif. A la suite de ces discussions, on procéda à l'élection du comité de l'Amicale. Le choix des candidats se fit par bulletin secret. Voici les noms du premier comité de l'Amicale du Couvent de Willow-Bunch: MM. Raymond Boulianne, Roméo Rodrigue, Marcel Mondor, Adéodat Lauziére, Sylvio Lafrenière et Mesdames Gérard Fafard, Paul Lapaire, Emile Fouquet et Mademoiselle Annette Sylvestre. Furent choisies comme présidente et vice-présidentes honoraires, les RR. Soeurs Thérèse Eugénie, Provinciale des Filles de la Croix, Soeur Agnès St-Charles et Soeur St-Jean-Baptiste, supérieure du Couvent de W.-B. Pour terminer cette réunion intime, un thé fut servi par les élèves du high school. Il est vrai de dire, que en cette circonstance, nous avons vécu des heures inoubliables. La bonne humeur, l'entrain, la gaieté, la cordialité régnaient partout. Ah! ces anciens!... Ils n'ont pas perdu une seule minute. Exemple Roland et compagnons voulurent revoir les classes, dortoir... et se rendirent jusqu'à la cuisine où personne n'était admis jadis! D'autres se rappellaient des souvenirs... "Vous souvenez-vous, ma Soeur?... et les rires fusaient. A un autre moment donné, Gaston... arrive essoufflé d'avoir grimpé les escaliers et dit à une ancienne maîtresse: "Oh, ma Soeur... les mains me chauffent encore..."

Le soir, à 8.15 ,un grand concert fut donné à la salle Lebel, sous la présidence de Son Excellence Mgr Guy. Etaient présents Mgr Kugener, les abbés Latendresse, Lussier de Lisieux, Lemay de Fife-Lake, Lussier de Laflèche, Morin de Gravelbourg, Dufresne de Rockglen, ainsi que les RR. PP. Piédalue et Massé du Collège de Gravelbourg. On remarquait aussi la présence des Révérendes Soeurs Filles de la Croix entr'autres, Révérende Mère Provinciale, Soeur St-Charles, des religieuses de Laflèche, de Lisieux et de St-Victor. Durant la soirée, une adresse fut présentée par le doyen des Anciens élèves, M. Raymond Boulianne. Et pour terminer la fête, on procéda un tirage d'un magnifique coffre en cèdre garnie de lingerie, d'une valeur de $50.00. Voici les noms des heureux gagnants: 1er prix: Coffre en cèdre: Madame A. Landry, 854, rue Furby, Winnipeg. 1ième prix: Couverture de lit: Mlle France Campagne de Willow-Bunch. 3ième prix: Coussin: M. Michael Foley de Willow-Bunch.

Le comité chargé de préparer cette fête était composé des membres suivants:

Président: M. l'abbé Lionel Mondor. Vice-présidente: Madame G. Fafard. Secrétaire: M. A Lauzière. Trésorière: Mlle Annette Sylvestre. Conseillers: MM. R. Boulianne, Albert Lemieux, Sylvio Lafrenière, Roméo Rodrigue et Mesdames E. Fouquet, Paul Lapaire, Jean Bruneau et A. Balthazar.

Un cordial merci est adressé aux dames et jeunes filles pour leur grande générosité qui a permis de pouvoir donner plus d'un prix pour le tirage. Le comité de la fête offre ses remerciements les plus sincères à tous et à toutes celles qui ont contribué par leur souscription à offrir une bourse à nos chères religieuses. Les recettes nettes ont été de $485.00. Un grand merci va a Son Excellence Mgr J. Guy pour son cadeau de $100.00.

L'assistance nombreuse aux réunions de l'après-midi et du soir, l'enthousiasme qui se fit voir toute la journée sont une preuve tangible de l'affection des anciens élèves et des paroissiens de Willow-Bunch à l'égard des dévouées religieuses du Couvent. Nous espérons que cette affection ne fera que grandir avec les années, et que dans 25 ans, tous nous nous rassemblerons pour fêter les noces d'or de notre chère Alma Mater.

Longue vie à notre Couvent!

Une ancienne élève.

Saint-Hubert

Nos soirées récréatives continuent — Le 8 décembre: deuxième Partie de cartes — Les prix donnés par M. Victor Boutin et Mme Jos. Brulé, ont été gagnés par M. Ferdinand Tadier et Mlles Joan Jordens. Les deuxièmes prix ont été remportés par M. Victor Boutin et Mme Maurice Boutin.

* * *

Mais le grand événement de la quinzaine a été, sans contredit, le Concert du 17 décembre, donné par les élèves de l'Ecole St-Hubert, sous la direction de leur institutrice, la Révérende Soeur Marie-Thérèse et Mme J. W. Brodeur.

Chaque année, Papa Noël arrivait à la fin du Concert, juste à temps pour s'entendre dire: "Quel beau coup vous avez manqué". Avait-il fini par se laisser convaincre? Ou bien, un peu sceptique, avait-il voulu absolument s'assurer qu'on n'exagérait pas au moins un peu Ce qu'il y a de certain c'est que, cette année, profitant du temps idéalement beau et doux de la journée, de l'excellent état des routes, et des moyens de locomotion les plus rapides, il a pu gagner assez de temps pour faire son entrée solennelle juste au lever du rideau. Sans se laisser troubler par la stupéfaction générale, le voilà installé confortablement aux premières loges, jouissant tout à son aise, et se rendant compte bien vite par lui-même que non seulement on ne lui avait rien exagéré, mais que le tout dépassait de beaucoup son attente. Il est vrai que cette fois, l'heureux choix de chacun des articles du programme, joint à la magnifique performance de nos enfants, ont fait de cette soirée l'une des mieux réussies et des plus intéressantes que nous n'ayons jamais lues jusqu'ici. Nos plus chaleureuses félicitations et nos plus sincères remerciements aux dévouées et habiles organisatrices, ainsi qu'aux charmants enfants de notre école, qui ont exécuté, avec tant tant d'art et de brio, le superbe programme de ce Concert.

Papa Noël s'en est trouvé si émerveillé, que, grimpant sur la scène, aux dernières notes du Concert, il n'a pas voulu donner aux enfants la chance de descendre avant qu'il eut donné à chacun d'eux, les plus magnifiques cadeaux.

Les autres enfants, distribués dans l'assistance, (et il semble bien qu'il n'y ait eu guère de limite d'âge), ont pu abondamment aussi profiter de ses largesses.

Merci aux Commissaires d'école, qui se sont montrés si généreux. Merci aussi, tout spécialement à M. J. W. Brodeur, notre marchand, pour la part considérable qu'il a ajoutée à la distribution générale: oranges, pommes, cacouettes, etc.) Puisse-t-il avoir, dans son magasin, chaque jour de l'année prochaine, autant de clients qu'il en a eu, ce soir là, en moins d'une demie- heure!! Pas un seul enfant (même parmi les moins enfants), ne s'est retiré sans avoir l'estomac rassasié, et, par dessus le marché les poches pleines, presque à craquer.

Pour le lunch, que les Dames nous ont ensuite servi, plusieurs ont certainement du se forcer un peu. Mais, il était si exquis, ce lunch! Comment refuser de lui faire honneur? Même au prix d'un sacrifice ou d'une gêne!!

Voilà donc une soirée dont on gardera longtemps le meilleur souvenir.

CARNET DE LA MENAGERE

COLLE FORTE

Des pattes de boeuf; faites bouillir pendant douze heures, jusqu'à ce qu'elles se désossent. Enlevez toute l'huile qui monte à la surface. Coulez le jus et faites réduire jusqu'à ce qu'il soit épais. Versez dans des lèchefrites en couches minces. Laissez refroidir. Cassez en morceaux et serrez; cette colle se conservera indéfiniment. Pour l'emploi: bouillir un morceau dans un peu d'eau jusqu'à consistance voulue.

HUILE DE PATTES DE BOEUF

L'huile enlevée est excellente pour le cuir; pour assouplir les peaux tannées à la maison; pour les grosses chaussures d'ouvrage, pour les attelages, etc.

LINIMENT DESTREMBLES

1 tasse d'huile de pattes de boeuf,
1 tasse d'alcool,
1 tasse de térébentine,
4 carrés de camphre.

Ce liniment peut coûteux est merveilleux taut pour les gens que pour les animaux et trouve un usage fréquent sur la ferme.

La Vieille Ménagère.

L'Italie ne permettra pas une nouvelle poussée du bolchevisme

En direction de la Méditerranée, affirme la presse italienne

L'Italie ne pourra jamais permettre une nouvelle avance de la Russie bolchevique au delà des Karpathes dans la vallée du Danuhe, dans les Balkans et vers la Méditerranée, déclare la "Gazetta del popolo, laquelle polémique avec certains commentateurs italiens qui ont récemment soutenu que le Komintern est une chose bien distincte du gouvernement de Moscou.

"Il est évident et indiscutable que le gouvernement de Moscou est le bras séculier du bolchevisme", dit le journal, qui réfute aussi l'affirmation que la Russie aurait abandonné ses tendances communistes au profit de l'impérialisme séculaire des tsars et affirme que la politique du Kremlin n'a rien perdu de son "virus barbare et anti-européen".

Et la "Gazetta del Popolo" de déplorer que "la porte de l'Occident" a été ouvert á l'expansion russe, laquelle, dit-il, menace les Balkans, la mer Noire et à travers ces derniers la Méditerranée elle-même.

Aussi, convient-il que l'Italie, dont la position est très claire, songe à faire bonne garde et à ne point perdre de vue les visées soi-disant "impérialistes" de la Russie.

Enfin, saisissant l'occasion du 20e anniversaire de la répression communiste en Hongrie, la plupart des feuilles fascistes continuent de suivre la célébration de cet événement, dans lequel elles relèvent que la Hongrie a plus que jamais une fonction historique à accomplir en Europe et déclarent, comme le fait notamment la "Tribuna", que l'Italie fasciste demeure farouchement anticommuniste".



Mgr RENE MOISSENET est mort en France.

Les Canadian Wineries Limited tirent profit d'une bonne récolte d'excellents raisins

Les Canadian Wineries Limited, dans leur fabrication de vins renommés, tels que Champagne, Bourgogne, Porto, Sherry, Sauterne et Claret, ont su profiter des raisins choisis Catawba et Delaware provenant de la récolte de cette année dans la Péninsule de Niagara. Les Canadian Wineries Limited achètent leurs raisins à différents endroits, parfois aussi éloigés que Hamilton de leur établissement de Stamford, afin de se procurer le choix de la récolte. Ils peuvent agir ainsi parce qu'ils cultivent seulement un vignoble expérimental et par conséquent ne sont pas limitées à faire usage des raisins d'une région déterminée.

Ce vignoble expérimental joue un rôle important pour l'amétioration de la qualité du raisin dans toute la Péninsule de Niagara. Dans ce vignoble, de nouvelles et meilleures sortes de raisins ont été cultivées pour enseigner aux vignerons de cette région quelles sont les variétés qui réussiront dans le terrain canadien, aussi pour encourager la culture de raisins de meilleure qualité.

Les raisins sont choisis en raison de leur couleur, de leur pulpe et aussi de la quantité de sucre qu'ils contiennent, puis ils sont alors expédiés aux Canadian Wineries à Stamford pour le premier traîtement à subir, le pressurage. Aprés le pressurage viennent la fermentation et le vieillissement. On fait usage de bariques en excellent chêne pour y laisser vieillir plusieurs des produits des Canadian Wineries. Aucune matière étrangère n'est ajoutée et le produit définitif est toujours un vin pur. Dans la fabrication du Champagne, les Canadian Wineries font usage d'une méthode brevetée connue sous le nom de procédé Charmat. Ce procédé est communément employé en France, mais les Canadian Wineries ont des droits réservés pour son usage au Canada; ce qui explique la supériorité de leur Champagne Château-Gai. Selon ce procédé Charmat, le vin est placé dans des réservoirs fermés, faits avec l'Iconel, genre spécial de métal fabriqué particulièrement pour servir dans l'industrie du vin. Le dioxide de carbone, produit par le vin en fermentation dans ces réservoirs, éléve la pression jusqu'à ce que le vin devienne du Champagne étincelant et pétillant. Une pression trés forte est maintenue continuellement tout le temps que dure la fermentation du champagne, même durant l'embouteillage. De lá, un bouquet plus exquis, une saveur plus "pleine" délicate cependant, un pétillement qui dure plus longtemps, tels sont les résultats obtenus par le procédé Charmat employé dans la fabrication du Champagne Château-Gai.

L'un des vignobles de la Péninsule de Niagara où les Canadian Wineries Limited cueillent leurs raisins de choix pour la fabrication du vin "Old Niagara et d'autres vins fins.